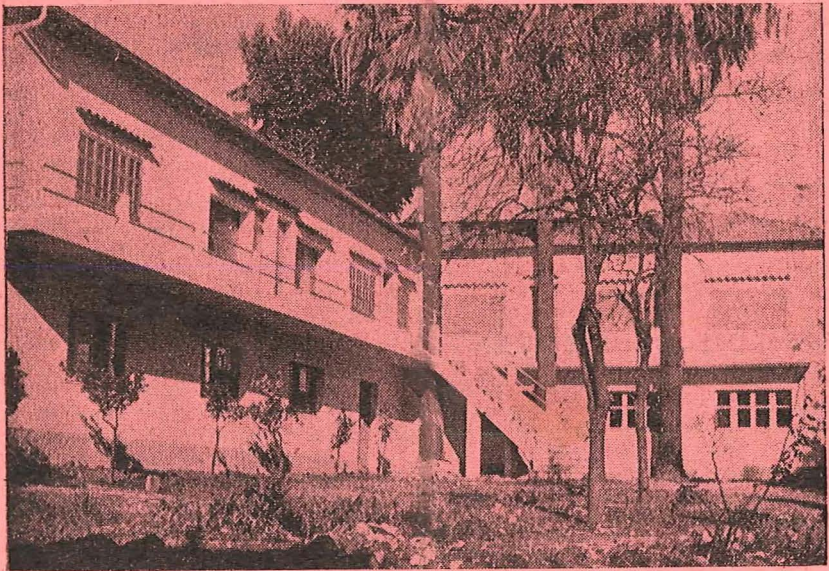


# L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle  
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



La maison CEL est terminée

## LA MAISON

Une pierre, deux pierres,  
trois pierres...

Un mur se fait...

Une poignée de ciment,  
deux poignées de ciment,  
trois poignées de ciment...

Le mur monte,  
droit, tout droit.

Un mois, deux mois, trois mois...  
Une tuile, deux tuiles, trois tuiles...  
Entrez dans la maison...

Claude BELLEUDY (13 ans)  
École Freinet, Vence.

---

15 JANVIER 1952  
CANNES (A.-M.)

8

---

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE  
MODERNE FRANÇAISE

DANS CE NUMÉRO

- C. FREINET : **Préparons notre congrès de la Rochelle.**
- E. FREINET : **La part du maître.**
- ALZIARY : **Réorganisation du travail au sein de l'ICEM.**
- E. FREINET : **L'art enfantin.**
- JARDIN : **Une coopérative-sœur.**
- R. LALLEMAND : **Esprit ICEM.**
- Vie de l'Institut - Page des parents**
- C. FREINET : **Place du machinisme dans nos B.T.**
- R. LALLEMAND : **Fichiers d'orthographe - Dictionnaires ICEM.**
- S. DARRE : **Le texte libre en classe de latin.**
- R. FINELLE : **Le calcul.**
- JAILLETTE : **Email à froid.**

**Livres et revues**

**Connaissance de l'enfant - Documents FSC**

**CONGRÈS DE LA ROCHELLE  
APPEL**

Prière à tous les camarades de la Charente-Maritime et des départements limitrophes, qui disposent d'une documentation sur la région (histoire, géographie, agriculture, folklore, etc.) de l'envoyer sous forme de fiche à Freinet. Merci d'avance. — R. FRAGNAUD.

**LA MAISON DE L'ENFANT**

Nous donnons aujourd'hui une technique originale : la peinture d'émail à froid que nous communiquons notre camarade Jaillette (Nord), qui peut permettre des réalisations donnant l'impression de la céramique.

Nous continuerons à publier d'autres techniques de travaux d'art. Nous avons en chantier de nombreuses activités qui arriveront à maturité dans les meilleures conditions.

Envoyez-nous vos projets.

Faites-nous part de vos indécisions.

**2. EDITIONS IMPORTANTES**

La B.E.N.P. de décembre était le numéro double de Lucienne Mawet : **Le calcul vivant.**

Vous le lirez et le relirez avec profit. Faites-le connaître autour de vous. Faites souscrire des abonnements à notre collection.

Le numéro de novembre-décembre de **Enfantines** était également un numéro double : **La légende du Buisson ardent**, magistralement illustré par notre jeune Pierre Fournier, 14 ans, de Pont-de-Beauvaisin (Savoie).

En voyant ces dessins si parfaits dans leur facture comme dans leur sensibilité, des noms connus de dessinateurs en vogue vous sont certainement venus à l'esprit. Puisse cette première édition encourager Pierre Fournier dans une voie où il doit se classer parmi les maîtres.

Profitez de cette superbe édition pour faire connaître notre belle collection d'**Enfantines** et pour y faire souscrire des abonnements.

Nous avons fait de cet album un tirage à

part de 500 exemplaires sur beau papier offset. Nous pouvons les livrer jusqu'à épuisement, pour le prix de 80 fr. au lieu de 50 fr. pour l'édition ordinaire.

Par suite du retard dans le tirage de la couverture à la lithographie, le numéro de la **Gerbe** de décembre n'a pas pu sortir en temps utile. Nous donnerons donc, vers le 15 janvier, un superbe et copieux numéro double qui vous donnera satisfaction.

**La clé de l'orthographe,  
I a v o i c i :**

1. Qui a compris l'orthographe ne l'applique pas forcément : « l'usage a dû rendre l'attention aussi inutile pour écrire correctement que pour marcher droit. » (Inst. Off.)

Donc : pas de leçons, de règles qui embrouillent : seul l'entraînement compte.

2. Il faut lier l'écriture aux sons du langage et non à la grammaire : « C'est des faits de la langue parlée qu'il faut partir parce que c'est la langue parlée qui est seule bien connue des enfants. »

Donc, rien que les rapports du son à l'écriture, **sans termes grammaticaux.**

Nos deux **Fichiers d'orthographe d'accord**, nés de l'expérience de nombreux maîtres dans leurs classes, sont basés sur ces constatations :  
PREMIER DEGRÉ 2° DEGRÉ (3° édition)  
(C. E.) - 600 fr. 800 fr.

Ils vous permettent :

— de tester rapidement un nouvel élève, une nouvelle classe et de connaître en même temps les exercices qui lui conviennent ;

— de lier l'enseignement de l'orthographe aux **textes** (textes vivants ou textes libres) ; 22 signes suffisent à faire d'un texte une auto-dictée d'accord ;

— de choisir, suivant vos besoins, l'enseignement individualisé ou l'enseignement collectif ;

— de faire du « rattrapage » par leur emploi systématique ;

— de ne contrôler le travail des élèves qu'après chaque **série** de fiches, l'enfant se corrigeant lui-même à chaque exercice.

C'est dire que nos **Fichiers auto-correctifs résolvent enfin le problème de la classe unique en ce qui concerne l'acquisition des mécanismes.**

Editions de la C.E.L., boul. Vallombrosa, à Cannes (A.-M.).

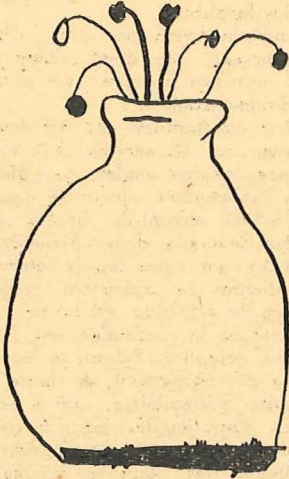
**« FRANCS-JEUX »**

est le journal d'enfants des éducateurs laïcs L'ICEM, qui en est copropriétaire, collabore à sa rédaction

Abonnez-vous - Demandez des spécimens à « **FRANCS-JEUX** », 60, rue David-d'Angers PARIS-19°

La série de fiches mensuelles (décembre et janvier) sera livrée en une seule fois, en imprimé, fin janvier.

## AVANT - APRÈS



Le 25 novembre, Jean-Jean dessine le pot de fleurs ci-contre.

Il est, avec le moulin à café et la boîte d'allumettes, le symbole d'une forme d'enseignement que nous ne devrions plus avoir à condamner : contenant ventru, hypertrophié pour recevoir la fausse science, boursoufflé et difforme, avec, comme tout résultat, ces six brins squelettiques, qui sont comme des fleurs avortées, comme des boutons qui n'ont pas pu éclore et qui se sont ratatinés là, par manque de sève, par manque aussi de soleil et d'azur...

C'est ce que nous avons expliqué à Jean-Jean, qui n'a pourtant que dix ans, et qui, comparant son pot de fleurs sclé-

rosé aux dessins audacieux et libérés de ses camarades, a senti la pauvreté de son œuvre.

Le 12 décembre, d'un seul jet, Jean-Jean produisait le dessin que nous donnons ici et qui est comme un symbole de démarrage vers le travail, vers l'aventure et vers la vie.

Les bourgeons ratatinés ont retrouvé leur sève ; le panier s'est empli de fruits charnus, les profils disent la surprise et la joie d'un départ décidé, canne en main, pour la découverte du monde.

La réclame contemporaine a ressuscité et développé les enseignes que les artisans accrochaient sur le seuil de leur boutique et qui parlaient une langue compréhensible à tous.

A leur exemple, nous pourrions sur le fronton de nos écoles modernisées, placer ces deux symboles — ou ceux plus suggestifs encore que nos lecteurs nous enverront — et, comme dans les foires, nous écririons seulement :

Avant — Après.



## Aboutissement de notre action pour la circulation en périodiques des journaux scolaires

*On sait que plusieurs centaines de parlementaires avaient été contactés par nos Groupes Départementaux et que des centaines d'interventions auprès des ministres intéressés avaient montré la nécessité d'une décision.*

*Nous avons fourni une documentation complète à tous les camarades qui nous l'ont demandée et qui ont tous agi au mieux. Nous n'avons fait nous-mêmes aucune démarche directe. L'action a été menée exclusivement par les Groupes.*

*Voici l'aboutissement favorable de l'affaire. M. le Ministre de l'E. N. parle bien de deux conditions qui ne seraient pas remplies. Nous ne savons pas lesquelles, mais nous osons espérer que la décision unanime de la Chambre clôturera la discussion. Elle montre, en même temps, tout à la fois une reconnaissance officielle de nos journaux scolaires et de la méthode qui les inspire — et la puissance et le rayonnement, départemental et national, de notre mouvement de l'École Moderne Française.*

JOURNAL OFFICIEL DU 20 DÉCEMBRE 1951 :

### DEBATS PARLEMENTAIRES

3<sup>e</sup> Séance du Mercredi 19-12-51 (Page : 9425)

*M. le Président (Chapitre 3050) : Monsieur Flandin a présenté un amendement tendant à réduire de 1000 frs à titre indicatif le Ch. 3050.*

*La parole est à M. Flandin.*

*M. Flandin : Mon amendement concerne une affaire dont l'Assemblée s'est déjà préoccupée, celle des Journaux Scolaires.*

*Plus de 5.000 Ecoles éditent des Journaux Scolaires, Inspecteurs, Instituteurs, Parents, Elèves s'intéressent à cette expérience riche d'enseignements. Depuis longtemps ces Journaux Scolaires circulaient comme périodiques et ils remplissent effectivement les conditions qui justifient l'autorisation de circuler à ce tarif de faveur.*

*Or, nous sommes dans des conditions nouvelles. A la suite de l'obligation faite aux Journaux Périodiques d'obtenir le visa de la Commission des Papiers de Presse, cette Commission, consultée, s'oppose à la circulation, sous ce tarif de faveur des Journaux Scolaires en arguant que ces Journaux ne remplissent pas les conditions voulues.*

*Ce n'est pas la première fois que l'Assemblée doit s'intéresser à cette question. A la suite de diverses interventions, l'Assemblée, dans sa séance du 20-4-51, a voté un amendement accepté par votre prédécesseur, Monsieur le Ministre. Il demandait au Ministre de l'Éducation Nationale d'intervenir auprès de son collègue des P.T.T. en évitant de passer par l'intermédiaire de la Commission des Papiers de Presse,*

*Or, postérieurement à ce vote, M. le Ministre des P.T.T. a continué à refuser ces autorisations, déclarant que ces Journaux Scolaires ne remplissaient pas les conditions de l'article 90 de la loi de Finances du 16-4-1930 aux termes duquel les tarifs des journaux sont réservés aux publications éditées dans un but d'intérêt général pour l'instruction, l'éducation et l'information du public.*

*De quelle autorité, par quelle décision purement arbitraire, sur quel critère conclue-t-on que les journaux scolaires ne remplissent pas les conditions exigées ?*

*Or, des autorisations ont été données à des périodiques qui ne servent pas à l'éducation, sinon sous certains angles, pas plus qu'ils ne servent l'information, sinon de curieuse façon. Encore moins servent-ils l'intérêt national.*

*Je vous demande donc, Monsieur le Ministre, d'éviter, par votre rapide intervention, que se maintienne ce précédent inadmissible et dangereux de sélection arbitraire.*

*En facilitant la circulation des journaux scolaires vous défendez d'abord la logique et vous aidez au développement de toute une partie des Œuvres Périscolaires, qui à première vue d'ailleurs superficielle, semble participer de l'amusement, mais qui sont en réalité un excellent élément des Méthodes pédagogiques les plus modernes.*

*M. le Ministre : La question soulevée par M. Flandin concerne les facilités de diffusion des journaux imprimés selon la Méthode Freinet.*

*Je me suis préoccupé de cette question puisqu'une réunion interministérielle s'est tenue, il y a 15 jours, dans mon cabinet, pour étudier ce problème. Malheureusement, je suis obligé de constater que trois conditions sont exigées pour bénéficier du tarif préférentiel et de l'avis même des éducateurs, deux d'entre elles ne sont pas actuellement remplies.*

*Je fais donc mettre en règle, en ce moment, tous les journaux imprimés selon la Méthode Freinet, après quoi, il n'y aura plus l'ombre d'une difficulté. Mais je ne vois aucun inconvénient à ce que l'amendement de M. Flandin soit adopté, puisque c'est précisément dans ce sens que je suis intervenu auprès de mon collègue des P.T.T.*

*M. R. Dronne retire un amendement déposé sur le chapitre 3.070 ayant le même objet et se rallie à l'amendement de M. Flandin.*

*M. le Ministre : M. Flandin pourrait peut-être retirer son amendement ?*

*Je prends acte avec satisfaction que l'Assemblée est unanime à vouloir que le tarif préférentiel soit accordé aux journaux scolaires.*

*Le Président : Je mets aux voix l'amendement de M. Flandin accepté par le Gouvernement.*

*(L'amendement mis aux voix est adopté à l'unanimité.)*

*M. le Président : Je constate que le vote est acquis à l'unanimité.*

# LE POINT PÉDAGOGIQUE

## Préparons notre Congrès de la Rochelle

*Nos ans — et nos mois — s'envolent  
Comme les heures de la pendule...*

dit le jeune Gilbert Nespoulous, de Costes Gozon.

Il nous reste tout juste trois mois pour préparer notre grand Congrès annuel qui se tiendra cette année à La Rochelle, du 7 au 11 avril prochain.

Nos camarades de La Rochelle, groupés autour de nos chers amis Fragnaud, travaillent méthodiquement depuis sept ou huit mois à l'organisation qu'ils veulent parfaite d'une rencontre qui, avec son millier de participants, sera une des grandes manifestations pédagogiques de l'année.

Il n'est peut-être pas inutile que nous rappelions, pour les camarades qui n'ont pas encore assisté à un Congrès C.E.L., ce que sont ces réunions :

Qui dit Congrès — en France du moins — définit des réunions plus ou moins spectaculaires, où les discours répondent aux discours, une douzaine d'orateurs usant leur salive à l'intention des centaines d'auditeurs qui, bien souvent, comme dans les classes traditionnelles, attendent qu'on sorte. Et ce n'est pas par hasard que la buvette, les excursions et les réceptions sont, en définitive, les attraits majeurs de ces rencontres.

Nous nous réunissons, nous, pour travailler, pour nous retrouver entre correspondants, entre collaborateurs, pour aménager et continuer le travail mené en cours d'année par lettres circulaires et revues. Aucun discours, si ce n'est dans la séance d'ouverture qui est le seul sacrifice que nous fassions à la tradition, et dans la séance de clôture qui est d'ordinaire une grande soirée d'amitié internationale. Les vedettes de nos Congrès, ce ne sont point les beaux parleurs, mais les meilleurs travailleurs — et ils sont nombreux dans notre mouvement — qui savent placer leurs efforts dans les incidences économiques, sociales et politique de l'heure, et qui se haussent ainsi à la dignité d'ouvriers conscients d'une tâche dont ils mesurent les difficultés et la portée.

L'atmosphère de nos Congrès n'est point, en conséquence, une atmosphère de compétition idéologique et verbale, mais une saine et réconfortante atmosphère de travail et d'amitié. Une fois encore, nous réaliserons le miracle de réunir, dans une France idéologiquement si divisée, un millier d'éducateurs de toutes tendances, qui sont l'expression des quelque trente mille camarades qui suivent nos travaux et qui œuvrent en parfaite communion d'idées pour l'aboutissement de réalisations qui nous sont communes, parce qu'elles sont communes à tous les travailleurs, à tous les démocrates, à tous les laïques, de quelque philosophie ou de quelque religion qu'ils se réclament.

Et ces buts communs nous les poursuivons en toute loyauté et camaraderie, sans que nous ayons à cacher les uns et les autres nos insignes et nos drapeaux, les communistes travaillant ouvertement en communistes et les catholiques en catholiques. Et nous pouvons parvenir à cette claire conjonction parce que, sur la base du travail, nous éliminons automatiquement de nos rangs tous les verbeux et les politiciens pour réaliser, toujours, cet esprit C.E.L. qui est le vrai ciment de nos grands Congrès.

\*  
\*\*

Et, comme conséquence de l'expérience de nos récents Congrès, nous accentuerons encore, cette année, cette orientation vers le travail.

Au cours de ces dernières années, nous avons, dans nos assemblées plénières, fait le point sur quelques grands principes de notre pédagogie. Tout comme nous avons discuté théoriquement au sein de nos Commissions de l'Institut. Mais ces discussions sont maintenant arrivées à leur terme. C'est à la pratique liée à la théorie, qu'on nous attend.

Nous avons constaté l'an dernier que quelques-unes de nos séances plénières piétinaient, comme si elles n'étaient plus assez nourries et si tout avait été dit sur des sujets où notre accord est aujourd'hui total.

Nous l'avons indiqué dans notre dernier numéro : une étape de notre mouvement est aujourd'hui franchie et nous prenons notre vraie figure, celle de guilde de travail, de gens associés pour réaliser les outils et les techniques de l'École Moderne, et qui s'organisent pour mener à bien cette besogne délicate et complexe, déjà sérieusement commencée d'ailleurs.

On lira prochainement les premières indications sur cette réorganisation en *guilde de travail*.

Il résulte de cette réorganisation que, au prochain congrès, c'est le travail qui occupera la presque totalité de nos séances.

Nous aurons à discuter peut-être encore à propos du thème psychologique de la Connaissance de l'Enfance, parce que nous heurtons de front toute la psychologie traditionnelle, que nous avons donc à expliquer nos nouvelles positions pour engager nos camarades sur les nouvelles voies où bien peu encore se sont engagés. Nous dirons notamment comment notre psychologie telle que nous l'avons expliquée dans *Essai de Psychologie sensible* se rencontre en bien des points avec les théories de Pavlov dont s'inspire désormais toute la science soviétique. Et nous amorcerons ensuite les grandes enquêtes qui apporteront les preuves indispensables.

Nous aurons beaucoup moins à discuter sur le thème pédagogique : *la part du maître*. Il s'agit plutôt là de confronter un certain nombre d'expériences afin d'en tirer des conclusions pratiques. Et c'est justement par ces pratiques que nous ferons mieux comprendre nos positions théoriques en ce domaine.

Le thème social est l'*École Moderne au service de la Laïcité*. Mais y aura-t-il lieu de discuter longuement sur ce point, et ne sommes-nous pas d'avance tous d'accord pour penser que le meilleur moyen, pour les éducateurs, de servir la laïcité, c'est de faire de notre école un instrument d'éducation et de connaissances dont tous les parents apprécieront les bienfaits.

Mais ce qui est urgent, c'est d'amorcer, sur ce thème, la même confrontation d'expériences. Nous dirons, non seulement comment nous intéressons nos élèves à leur travail et à leur classe, dans leur milieu ; comment, sans bourrage de crânes, nous les faisons réussir aux examens ; comment nous organisons avec efficacité les parents autour de l'école ; comment nous créons, développons et faisons vivre les œuvres post-scolaires, le rôle de nos techniques en général et du journal scolaire en particulier. Mais ce sont là considérations techniques sur lesquelles il ne saurait y avoir de désaccord théorique nécessitant discussion.

Il résulte de ces considérations que les séances plénières de discussion générale qui avaient lieu le soir pourront être supprimées. D'autant plus que nous nourrirons cette année deux séances de cinéma C.E.L. et projection.

Nous aurons alors l'ordre suivant pour nos travaux :

- Travail d'équipes et de commissions tous les matins, de 9 h. à 12 h.
- Travail d'équipes, démonstrations, A.G. de la C.E.L. et de l'I.C.E.M. tous les soirs, de 14 h 30 à 17 h.
- De 17 h. à 19 h., assemblée générale pédotechnique pour la confrontation des expériences individuelles et du travail d'équipe selon les thèmes prévus. (Nous organiserons cette confrontation).
- En séance du soir :
  - Premier soir : cinéma C.E.L.
  - Deuxième soir : soirée de discussion sur les thèmes psychologique et social.
  - Troisième soirée : cinéma C.E.L. et projections fixes.
  - Quatrième soirée : séance internationale de clôture.

Sur la base de cet ordre du jour, nous imprimerons sous peu une feuille de propagande que nous communiquerons aux responsables pour diffusion auprès des organismes et des personnalités qui sont susceptibles de participer à nos travaux.

Dès maintenant, faites connaître autour de vous la tenue de notre grand congrès. Rappelez que, comme à l'ordinaire, une grande exposition artistique et technique sera organisée à cette occasion. Les merveilleuses productions de peintures d'enfants y tiendront une place prépondérante avec un choix des œuvres passées et, comme l'an dernier, une première sélection des dessins et peintures

que de nombreuses écoles nous enverront pour participer à notre grand concours de dessins. Il y aura là un ensemble unique au monde et qui aura, pour tous ceux qui auront l'avantage de la voir, une essentielle valeur didactique, c'est-à-dire qu'elles les encouragera à s'engager dans une voie où ils sont sûrs de réussir dès qu'ils auront compris les principes majeurs de cette éclosion.

Cette exposition de dessins d'enfants sera doublée cette année par une exposition unique dont Elise Freinet fera une réussite : la *Maison de l'Enfant*, pour laquelle nous sommes assurés déjà d'apports de toute première valeur.

Et nous aurons enfin une exposition technique sans précédent dans les annales de la pédagogie, avec d'abord, certes, toutes les réalisations de la C.E.L., qui occupent une place croissante, mais aussi avec l'apport original des éducateurs eux-mêmes et de nos équipes. Il faut que cette exposition soit comme un grand livre ouvert que nous examinerons longuement et que nous commenterons pour en faire en commun notre profit.

Nous montrerons aussi ce que peuvent des éducateurs lorsqu'ils s'appliquent eux-mêmes librement, coopérativement, à améliorer leurs conditions de travail, pour des buts pédagogiques et sociaux dont ils connaissent l'éminence, au service de l'Ecole laïque dont ils feront la grande Ecole du peuple.

C. FREINET.

\*  
\*\*

Ne vous contentez pas de faire connaître la tenue de notre Congrès. Organisez les participants comme notre Comité d'organisation prépare l'accueil. Recensez-vous par département. Mobilisez des cars. Profitez au maximum des autos particulières, et faites-vous connaître sans délai à

FRAGNAUD, rue Duret, *Saint-Jean-d'Angely* (Charente-Maritime)

## LE MOBILIER SCOLAIRE

Nous n'en avons plus parlé dans l'*Educateur*, car nous avons suffisamment fait la critique du matériel existant, et que c'est trop simple d'établir des plans qu'on ne réalisera jamais.

Dans ce domaine aussi nous ferions progresser la pédagogie si nous réalisions notamment du matériel répondant à nos besoins et pouvant servir de modèles. Mais nous nous heurtons à un obstacle majeur. Nous ne sommes pas sûrs du tout que le matériel scolaire à tubes, bien que moderne, soit le plus stable, le meilleur marché, le plus pratique et le plus hygiénique dans nos classes. Nous pensons exactement le contraire et que, dans nos régions productrices de bois notamment, des meubles en bois sembleraient préférables. Or, le gouvernement a décidé que le matériel scolaire sera à tubes.

Pour l'instant une telle décision sert surtout les grandes firmes et les trusts, au détriment des artisans et des organisations comme la nôtre.

Voici ce que nous écrit à ce sujet notre camarade Le Coq, à Matignon (Côtes du Nord), qui a réalisé des modèles de table d'écolier, avec dessus mobile, dont nous avons parlé dans l'*Educateur* et dont nous pouvons dire, après une longue expérience, qu'elles sont vraiment pratiques et très solides.

Mais voilà, elles sont en bois et, dans le

pays du pool charbon-acier, c'est là un vice rhédebiteiro.

Le Coq a soumis son modèle breveté à la commission d'agrément du mobilier scolaire du Musée pédagogique, qui a répondu : « Mobilier entièrement en bois, non conforme au règlement ».

Mais Le Coq ajoute :

Tout dernièrement arrivait en gare de Quintin (C.-du-N.), des wagons chargés de tables individuelles « Mobilor » pour le nouveau groupe scolaire. Ces wagons, partis de Stettin, portaient des étiquettes écrites en allemand, ce qui semble prouver combien la maison est puissante. Tout autre commentaire serait superflu. C'est la lutte du pot de terre contre le pot de fer.

Seule la voix des usagers pourrait avoir une influence mais elle est trop faible devant la force des capitaux.

« Mobilor » livre actuellement dans toutes les communes où l'on construit des groupes scolaires.

Sa fabrication est d'ailleurs très sérieuse et conforme aux instructions ministérielles. C'est l'essentiel pour réussir en affaires. Tant pis si les maîtres sont déçus. N'ont-ils pas la longue habitude de plier l'échine ? »

\*  
\*\*

Est-ce pour des buts semblables, et pour nous imposer le matériel allemand, que nos politiciens « construisent l'Europe » ?



## Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Nous donnons ici un article d'Irène Bonnet en réponse aux articles et aux initiatives de Bourlier, au sujet d'un fichier des formes de style. L'expression ne nous paraît d'ailleurs pas juste. Bourlier a fait personnellement des recherches pour ainsi dire théoriques sur les différents modes d'expression d'une même pensée, à travers la littérature française. Il n'en fait pas un usage de modèle intangible mais simplement un point d'appui ou un moyen de comparaison pour faciliter l'expression enfantine encore indigente. Le problème reste celui-ci : L'enfant est riche de sensations, il vit sur le plan de cette psychologie sensible que Freinet s'emploie à mettre au point. Mais l'enfant, riche de féerie, est impuissant, au départ, à exprimer cette féerie. Il s'agit de l'aider et c'est la part du Maître. Nous ferons le point des diverses collaborations reçues dans le N° suivant sur ce point précis de l'aide du Maître à l'expression littéraire de l'enfant. Rappelons à nos camarades qu'ils ont avantage à éviter les développements théoriques et à toujours serrer de près la pratique par des faits vécus.

E. F.

\*\*

J'ai été très étonnée à la lecture de l'article de Bourlier, dans le n° 3 de « l'Educateur », nous parlant de sa création d'un nouveau fichier (encore un !) à savoir celui des formes de style. Ceci me faisait penser à une suggestion de « l'Ecole Libératrice » sur les différentes manières de mettre un mot en valeur. Et je fus encore bien plus étonnée quand je vis Freinet encourager la chose et suggérer la création d'une commission à la recherche des formes de style. Retournons-nous en arrière ? Reconnaissons-nous par l'ABC ? Devons-nous, comme je l'ai vu faire à l'un de nos camarades, imposer à nos élèves l'emploi du présent dans les textes libres, ou bien nous jetons-nous à l'eau et, une fois pour toutes, nous lançons-nous dans l'expression libre, c'est-à-dire naturelle ?

Pour moi, s'exprimer c'est parler comme l'on pense. Or, pour pouvoir parler, il faut avoir quelque chose à dire ; donc, il faut penser. Et j'en reviens toujours à mon dada, c'est-à-dire à la lutte contre l'importance, la priorité, que l'on donne généralement aux questions de forme. Si Bourlier réagit aussi énergiquement à l'article de Jacqueline Pabon, c'est que chacun d'eux ne s'attaque pas au même sujet. Bourlier est inquiet unique-

ment par la forme, Jacqueline Pabon parle du fond et pourtant l'une découle de l'autre.

Quand les élèves pensent quelque chose spontanément, ils savent le dire, je ne dis pas : l'écrire. Ils s'expriment de n'importe quelle façon, si ce n'est de l'une, c'est de l'autre. Bourlier ne parle que de l'expression écrite, mais qu'il fasse dessiner la gosse qui décrit son rêve aussi gauchement, ou mieux qu'il lui fasse enfiler au bout du doigt une pomme de terre avec deux rondelles de carottes en guise d'yeux, et qu'il place cette gosse derrière un rideau tendu sur une ficelle, et il verra bien si d'une manière ou de l'autre, spontanément, l'enfant ne s'exprimera pas avec toute la vie souhaitable et l'émotion revécue. Bourlier, tu oublies les différents modes d'expression qui doivent aboutir à l'expression écrite, la plus noble, la plus difficile. Quand des gosses sont habitués à s'exprimer de plusieurs manières, le langage écrit, à la longue, se manie aussi facilement que les autres.

L'essentiel, à mon avis, c'est d'apprendre à penser. Un gosse ne peut exprimer pleinement que ce qu'il ressent de façon précise et je ne doute pas que, chez Viviane, la marionnette fixera son émotion, même, au besoin, l'intensifiera, la précisera et lui facilitera la transcription écrite. Au besoin, une camarade qui, spontanément, aura « senti », pourra l'aider à jouer la scène et en cela, lui précisera sa pensée.

Jacqueline Pabon, elle, a l'air de croire que tout le monde est favorisé par le milieu, le climat, le pays et n'existe-t-il pas des pays où tous, même les plus illettrés, sont poètes à leurs heures. Et tel ou telle qui parcourt le chemin de la montagne, ne jouit-il pas de la poésie, de l'ambiance enveloppante ? L'un trouve que les arbres meurent comme les araignées, l'idée a jailli mais certainement qu'un autre aura été ému par la rugosité du sol, ou par la fragilité de l'insecte sur le brin d'herbe. Seulement, là est le point. Claude a traduit son émotion par un poème parce que, par instinct personnel ou, subconsciemment, par des réminiscences de contacts avec des adultes qui lui ont imprimé leur personnalité, il a précisé sa pensée, il l'a mûrie, il en a fait une phrase qui est venue le brûler et il s'est senti obligé de s'exprimer par un poème. Un autre en eût fait une peinture.

Tout est là. L'instituteur doit d'abord ap-



prendre aux élèves à penser. Et comment cela ?

Je vais essayer de ne pas parler de manière négative, chacun de nous cherchant ici à trouver la pierre de touche qui, quelquefois spécifique à chacun de nos gosses, leur permettra de s'exprimer de la manière la plus exacte et la plus élégante. Il faut qu'à toute occasion, nous laissions parler nos gosses et je pense à ces quarts d'heure de conversation du matin où l'idée jaillie d'un cerveau et qui, à l'origine, était peut-être certainement très vague, s'est précisée peu à peu. Je mettrai dans le même tiroir les exposés d'enfants, les comptes rendus, les reportages, etc.

Je pense aussi aux albums d'images, les plus belles, les plus variées, les revues pleines de photos, de reproductions de tableaux que l'on feuillette machinalement quelquefois mais où, tout à coup, on s'est arrêté, intrigué, curieux subitement et désireux de savoir, de comprendre : **boîtes à questions, agendas...**

Je pense à ces promenades en pleine nature que j'aime faire pendant les week-end et dont, hélas ! bien peu de nos élèves parisiens profitent, où l'on se sert de ses cinq sens afin d'explorer, de conserver les empreintes le plus possible. Chacun de nous n'a-t-il pas un sens plus développé que les autres et ne doit-il pas le savoir afin d'en tirer le plus de parti possible ? Je pense, sans revenir à la classe inférieure, à ces exercices que j'appelle de **lecture expliquée** : il y a, chez nous, carence au point de vue littéraire. J'avoue qu'il y a des progrès, une dernière B.T. ne vient-elle pas de nous donner un premier classement de lectures par rapport aux centres d'intérêt ? Je n'ai pas encore très bien compris comment on doit les utiliser, mais je crois que c'est, comme Bourlier le dit « d'ordre documentaire et affectif ». Or, si j'utilise ces lectures quelquefois en vue du C.R., de l'entrée en 6<sup>e</sup>, je recherche, par ailleurs, en relation aussi avec le texte libre des textes courts, littéraires, bien composés et (je dois les chercher moi-même au cours de mes lectures, il y en a peu dans les manuels) que j'utilise d'une façon plus fouillée. Je m'explique en comparant l'apprentissage du style à l'apprentissage de la lecture par la méthode globale et analytique qui est la méthode naturelle. On se lance tout de suite dans le sujet, on se regarde, on retient et, par la suite, on compare. Certaines poésies de Leconte de Lisle, certains extraits de Romain Rolland ne sont-ils pas riches en comparaisons, personnifications, métaphores voire même silences, etc... Au passage, nous notons, nous cherchons pourquoi l'auteur a utilisé tel ou tel procédé (c'est pour nous montrer la précision de sa pensée). Et, la **grammaire**, elle-même, je parle de celle qui s'occupe du fond, n'est-elle pas un moyen de

comprendre un texte, donc un moyen de se faire comprendre ?

Les gosses, à la longue, savent reconnaître et je ne doute pas que, spontanément, ils sachent, comme les grands auteurs, jongler avec la langue française, afin de lui faire dire ce qu'ils veulent sans avoir besoin d'un nouveau fichier. Qui pense comme moi ?

Irène BONNET.

---

## SESSION SCIENTIFIQUE consacrée aux problèmes de la théorie physiologique de I. Pavlov (28 juin - 4 juillet 1950)

Ce livre, qui nous parvient de Moscou, mérite mieux qu'un simple compte rendu. Il porte avec lui tant de perspectives nouvelles pour tous les problèmes que pose le destin de l'homme, que force nous est de le méditer au cours des mois qui vont suivre pour bénéficier au maximum de son contenu scientifique et humain.

Résolument, la science soviétique s'oriente selon les œuvres créatrices des novateurs Michourine et Pavlov et plus spécialement ici les savants soviétiques ouvrent une large discussion sur les raisons profondes qui les font rester fidèles au matérialisme dynamique et fertile de Pavlov.

Qui est Pavlov ? Jusqu'ici, pour nous, primaires, il a été essentiellement l'auteur des réflexes conditionnés, du chien à la fistule gastrique... un physiologiste comme tant d'autres, découvrant un détail d'expérience... Et voici qu'à la faveur de discussions passionnées de ses disciples, il nous apparaît comme une sorte de géant de la pensée apportant aux problèmes physiologiques et moraux les vues les plus pénétrantes que cerveau humain ait pensées. « Il y a peu d'inventeurs et beaucoup de copieurs », écrivait tout récemment Freinet. Il ne fait pas de doute que Pavlov soit même après sa mort un créateur d'idées nouvelles susceptibles d'alimenter la curiosité infatigable de savants soucieux de science expérimentale et de réalisations positives.

Physiologiste, c'est surtout à la science médicale que Pavlov pensait au fur et à mesure que son œuvre prenait densité et que dans la profonde unité qui la régissait, sa conception géniale du nervisme lui posait en fait tout le problème de l'homme physique et moral. A chaque pas, pourtant, des voies nouvelles s'offraient à ses investigations, car il se trouvait au centre d'une vérité polymorphe qui débordait à la fois de la biologie à la psychologie et à la pédagogie. Si bien que ces grandes disciplines lui sont redevables d'une orientation nouvelle qui ira portant ses fruits.

On ne peut, dans les limites d'un article, évoquer les aspects divers du génie multiple de Pavlov. Notre culture primaire pose d'ailleurs des limites à la compréhension d'une œuvre que notre vieux monde sclérosé, dogmatisé, automatisé, entend jusqu'ici ignorer. Sans entrer dans les détails d'une telle somme, nous nous situons simplement sous l'angle de simple bon sens, qui nous conduira, on va le voir, à faire confiance à cette conception d'unité pavlovienne régnant à la fois les fonctions organiques et psychiques de l'individu. « L'organisme n'est pas simplement un tout, disait Pavlov, mais aussi un tout uni. »

Freinet qui, dans son « Essai de psychologie sensible », s'est orienté vers cette unité initiale qui interdit la séparation du psychisme et de la vie végétative comme la séparation entre milieu interne et milieu extérieur, nous précisera sous peu combien les conceptions de Pavlov sont la pierre d'angle d'une psychologie sensible, dynamique, rénovée.

Personnellement, je voudrais marquer ici, au seul titre de malade qui a fait le tour des impuissances de la science médicale, les perspectives que Pavlov ouvre à une médecine synthétique déjà pressentie par Hippocrate et qui demeure la grande découverte des meilleurs pionniers du naturisme tels que Carton et Allendy. Cependant, ni Carton, ni Allendy, ni Carrel dans leurs conceptions unitaires de la santé, n'ont donné une si ample justification de leurs pratiques, parce que leur manquait la conception initiale de cette unité de deux mondes : le physique et le psychique, sans cesse se chevauchant, sans cesse s'intégrant l'un dans l'autre. Cette conception initiale, c'est la nouvelle physiologie de Pavlov et de ses disciples reposant toute sur le rôle prépondérant du système nerveux ; des étages se trouvant tous sous la domination de l'écorce cérébrale.

Tant à l'état normal qu'à l'état pathologique, les processus qui se déroulent dans tous les systèmes de l'organisme (vie végétative, organe des sens, vie de relation, psychisme) sont tributaires du « segment supérieur (système nerveux central) qui tient sous sa dépendance tous les phénomènes qui se produisent dans l'organisme ». Plus spécialement, l'écorce cérébrale, nous l'avons dit, joue un rôle prépondérant. Par son intermédiaire, le milieu extérieur se trouve entièrement lié au milieu intérieur par l'effet des sensations et réflexes conditionnés, puis non conditionnés, qui constituent l'activité nerveuse organique et supérieure. Au premier degré se trouvent les signaux primaires des sensations et représentations de même qualité chez les animaux supérieurs et chez l'homme, au second degré les signaux secondaires particuliers à la parole et à la pensée et qui constituent « l'intelligence excédentaire, supérieure, spécifiquement humaine ».

Du point de vue psychologique et médical, cette unité de la personnalité somatique et psy-

chique est grosse de conséquence et en fait, elle justifie nos conceptions et nos pratiques d'une pédagogie vivante et naturelle, comme nos pratiques d'une médecine synthétique et naturelle.

Nous en résumerons les données essentielles dans un prochain article et, en attendant, nous ne saurions trop recommander un ouvrage qui peut, pensons-nous, être fourni par les Editions internationales, à Bruxelles.

(à suivre.)

Elise FREINET.

## RÉORGANISATION du travail au sein de l'I.C.E.M.

Après les commissions, les équipes...

Les données de l'expérience sont patentes.

La commission constitue une mise en place quelque peu formelle ; c'est plutôt un cadre qu'un chantier : le groupement de curiosité, de velléité, d'intérêt, d'étude. Elle relève de l'esprit, de l'idée, de la conception.

L'équipe est fille de la réalité ; elle est la maîtresse-servante : c'est l'élément initiateur et réalisateur.

La propulsion d'une œuvre sord du choc d'une individualité avec une réalité. Quelques échos s'y agglutinent — l'équipe — et lui donnent corps.

C'est le processus normal suivi par toutes nos réalisations C.E.L. En fait, c'est toujours une équipe qui a opéré la mise en œuvre ; et bien souvent Freinet lui-même est tout seul.

Nous sommes amenés à reconsidérer le problème car le cadre craque ou, s'il se raidit, il étouffe ; et le nombre encombre, paralyse, sclérose l'œuvre. Ainsi se vivifie la C.E.L. à chacune de ses étapes qui résultent de telles confrontations permanentes, sincères, efficaces et dans tous les domaines.

L'équipe recueille donc toutes nos faveurs.

Il ne faudrait pas cependant lui octroyer une pleine et entière exclusivité.

Tel est l'élément primordial : le fait premier, le chantier initial. Elle se suffirait s'il s'agissait d'une œuvre en soi, d'une création rayonnant dans un milieu éclectique. Tandis que les tâches de la C.E.L. visent à des réalisations d'ensemble ; il y a d'inévitables conditions d'expérimentation, d'adaptation, d'enrichissement — sans compter les moyens d'établissement — auxquelles nous devons impérativement souscrire.

L'équipe, dans son champ d'activité restreint, pourra très bien fourbir avec ferveur un outil inutilisable pour les tout-venants des adhérents ou parfaire une œuvre qui sera incomplète.

Tu as jeté les bases d'une manière de travailler.

— Choix du sujet libre.

— Choix des coéquipiers libres.

— Limitation du nombre des équipiers.

— Relations directes ou par correspondance circonscrite.

— L'équipe apporte une réalisation.

C'est à ce moment-là que peut ressurgir le rôle de la commission. Il faut qu'il y ait un groupement plus étendu que l'équipe qui ait manifesté des affinités avec l'œuvre entreprise par l'équipe, qui la mette en place dans l'ensemble en procédant à l'expérimentation, à l'adaptation, à l'enrichissement indispensables. Autrement dit, l'équipe au départ, est ce que nous avons appelé la commission à l'arrivée. C'est une chaîne dont les maillons sont solidaires ; il ne faut pas les opposer ; elles se complètent l'une à la suite de l'autre.

L'activité sera très diverse, dis-tu ; elle se renouvellera plus profondément que dans le cadre a priori d'une commission.

Ce sera hétéroclite, voire anarchique, en apparence seulement.

Ce qui sera fécond surtout, c'est lorsqu'un même sujet de recherche sera poursuivi par plusieurs équipes ; il faudra même le susciter.

Dans cette mise en place de travaux et réalisations sporadiques, il ne faudra pas systématiquement rejeter, ignorer les avis de ceux qui n'ont rien fait dans le domaine intéressé.

Je veux par cela même défendre le bien-fondé et même l'utilité de la critique pure, désintéressée, sincère.

Il est des natures qui conçoivent, qui voient, qui sentent sans pouvoir rien jamais ni réaliser ni exprimer. Familièrement on dit d'un incapable manuellement : « Il ne sait même pas planter un clou ». Mais, peut-être, qu'il soit où il faut le planter, quelle direction lui donner, à quelle profondeur ; et la force du clou ; et la sorte de marteau à manier, et tous les gestes épars à accomplir... Il n'arrive pas pourtant à réaliser la synthèse de l'acte efficient... Croit-on qu'il ne sera pas de bon conseil pour celui qui pourra — naturellement ou par entraînement — sans peut-être concevoir l'ensemble de la réalisation — en l'occurrence bien prosaïque j'en conviens, mais non pas déplacée ?

Toute œuvre ne peut que gagner — elle doit même l'appeler, la solliciter — au concours d'une critique pensée, sentie, sympathique en un mot.

Evidemment, il est passé en proverbe l'aphorisme : « La critique est aisée, mais l'art est difficile ». Cependant que l'expérience me souffle : il y a autant de vérité dans le contraire d'un proverbe que dans son énoncé direct.

Tous ces propos sont disparates, décousus, parfois vagues.

A toi d'en extraire la contribution possible à la réorganisation de notre travail.

ALZIARY, Instituteur, « L'Abri »  
Vieux chemin des Sablettes  
La Seyne-sur-Mer (Var)

## L'ART ENFANTIN facteur d'éducation et de travail

Nous le savons bien, dans les conditions capitalistes toujours, il faut partir de zéro : nos écoles sont pauvres, nos enfants vivent dans un milieu intellectuellement démuné et le maître est dans la majorité des cas, étranger à la culture artistique. On ne peut guère imaginer situation plus péjorative pour faire surgir du nouveau et incorporer ce nouveau à la vie pour l'embellir et la magnifier. Cependant, les faits sont là : nous avons suscité dans notre pédagogie moderne, un mouvement d'art enfantin qui va prenant de l'ampleur non seulement dans la masse des enfants, mais aussi dans la masse des éducateurs devenus à leur tour des initiés.

Comme dans la majorité de nos activités C.E.L., nous pouvons classer nos adhérents en trois catégories :

1° Ceux qui sont vraiment amorphes, impuissants à intéresser leurs élèves à une création artistique qu'ils jugent superflue, semble-t-il, et qui, certainement, dans leur for intérieur, pensent qu'il est à l'école primaire activité plus urgente que le dessin libre.

2° Ceux qui ne produisent pas, mais à qui il ne déplaît cependant point de discuter sur les travaux des autres, de façon d'ailleurs toute gratuite en prenant pour échelle les théories toutes faites de l'art abstrait, du contenu ou d'une prétendue philosophie de l'art, « quintessence des essences », les uns et les autres jugeant de l'extérieur et selon des données étrangères à la pratique expérimentale du dessin.

3° Ceux qui, pleins de bonne volonté, se lancent dans le bain. Ce sont ceux-là qui feront avancer l'humanisme enfantin. Ils ont vu, ils voient des œuvres enfantines qui les séduisent eux-mêmes ; ils sentent surtout, chez leurs enfants, la présence d'une sorte d'aptitude à créer qu'ils ne se reconnaissent pas le droit de décevoir ou de trahir par impuissance personnelle ou, ce qui est plus grave, par insouciance ou crainte de l'effort. Loyalement, ils vont donc vers l'expérience et l'expérience consiste simplement à laisser dessiner les enfants en mettant entre leurs mains du papier, des pinceaux et des couleurs.

Evidemment, l'enfant livré à lui-même ne fait pas tout de suite des chefs-d'œuvre. Dans la vie, c'est surtout la pratique qui est exigeante, car c'est elle toujours qui donne la mesure des valeurs humaines. Comme pour toute création, il nous faut, bon gré mal gré, admettre que la pratique aussi partira des premiers tâtonnements inconsistants et maladroits, des primitifs essais de l'enfant. Certes, les tâtonnements, les hési-

tations, les maladresses sont à leur place dans les réalisations des petits de la maternelle et de l'enfantine. Ils deviennent terriblement inquiétants quand ils sont la marque des réalisations adolescentes. D'autant plus inquiétants que trop souvent le Maître en est lui-même à un stade plus pessimiste de l'impuissance, car il se persuade, en effet, que le vice d'ignorance est désormais pour lui, vice rédhibitoire... Conditions aggravantes, les parents sont quelquefois hostiles aux activités artistiques considérées comme superflues, gaspilleuses de temps et d'argent. Il est même des collègues plus ou moins charitables qui trouvent dans des initiatives assez aléatoires, occasion favorable à exercer leur verve railleuse, si bien que, tout compte fait, l'expérience artistique risque de se situer aux basses pressions du baromètre de la bonne humeur et apparaître comme impossible dans les contingences du moment.

Mais la vie ne serait point la vie si elle ne portait en elle des raisons de se dépasser à la faveur des moindres incidences propices qui viennent à son secours. Ces incidences propices, ce sont d'abord les potentialités enfantines, riches de dynamisme, avides de franches expériences et qui, chez nos tout petits, s'entourent d'un lyrisme invincible. Nos institutrices maternelles n'ont vraiment qu'à laisser aller l'enfant pour avoir bientôt les mains pleines de créations originales. Certes, toujours, il faut, près de l'enfant qui se lance dans les premiers pas, la présence tutélaire de l'éducatrice, le geste venu à point pour rétablir l'équilibre, le coup de pinceau ajouté, la ligne parachevée et, par dessus tout, le regard encourageant de l'acquiescement et de la tendresse. Contingences subtiles, impalpables et qui sont pourtant des réalités pour ainsi dire organiques de l'art d'éduquer.

Le départ est évidemment beaucoup plus difficile avec les adolescents qui, eux, déjà ont pris un faux départ sous les règles morales et froides de l'école traditionnelle. Sur la page blanche, le dessin minuscule du grand garçon ou de la grande fille ne sachant pas dessiner, est un avorton mal venu, sclérosé dans son essence, déjà mort-né... Le réchauffer aux souffles brûlants de la vie apparaît bien comme une gageure qui ne tente, on le conçoit, aucun de nos praticiens déjà fort déçus de cette malencontreuse naissance et conscients de leur impuissance en face de l'accident.

Car ce n'est, en fait, qu'un accident. Le dessin avorté n'est pas le produit d'une tare individuelle incrustée dans la biologie du dessinateur ou dans sa nature psychique. Cet enfant, paralysé devant la feuille blanche et qui ne trouve comme aliment à son initiative que la maison cubique, le moulin

à café ou le petit bateau, porte en lui les images pathétiques du monde. Il hésite à faire un arbre et il sait pourtant comment éclot le bourgeon à l'aisselle des branches, comment s'arrondit le feuillage, éclate la fleur et mûrit le fruit. Il sait que la fleur éclose embaume et que dans le vase qui nous l'offre, elle est poésie de la nature, intimité du foyer. Le fruit dans la coupe le séduit et il sent en lui, dans un éclair de joie rayonnante, le contact appuyé de la lourde grappe de raisin, sur la joue lisse de la pomme. Et toutes ces sensations charnelles, qui le réjouissent, qui constituent, détail par détail, les infinies raisons du plaisir de vivre, c'est, à la source vive de la sensation, le sens artistique.

C'est de là, désormais, qu'il faut partir, c'est là qu'il faudra revenir sans cesse quand déjà la pratique persévérante aura nourri l'artiste et que la théorie d'art aura ouvert ses ailes pour de nouveaux départs. C'est, inlassablement, à la sève nourricière qui exalte nos sens, fait éclater la féerie que l'artiste doit puiser son aliment, prendre force sans cesse, comme Antée touchant du pied la terre. Nous savons bien que parfois la théorie se croit Hercule et prétend, du haut de son piédestal, tenter d'arracher du sol fertile l'arbre qui s'épanouit. Il arrive, certes, que l'arbre déraciné fasse illusion un instant mais la plante bientôt périclité, car c'est de sève qu'elle se nourrit au contact des humus fertilisants. La théorie peut bien trouver des arguties exceptionnelles pour donner le change et faire croire, comme dans le chapeau du prestidigitateur, que l'arbre a toujours son feuillage, son tronc, ses racines et que son nom d'arbre n'est point changé. Le cuistre peut, certes, se contenter de la mystification à peine perceptible à son esprit de système. L'enfant, lui, ne s'y trompera pas. C'est l'arbre vivant des vergers, même rabougri par les intempéries, l'arbre de plein vent aux fruits acides qui le séduira.

Revenez à l'arbre de plein vent. Les fruits en seront, certes, aigres et coriaces, mais c'est, vous le savez, de l'arbre sauvage qu'il faut partir pour aboutir, par méticuleuse science, au bel arbre épanoui, alourdi de fruits de nos vergers.

Ce conseil, chers camarades, n'est pas un discours littéraire, une image de démonstration systématique. Il est pour vous une invite directe à aborder la pratique du dessin artistique. Nous disons à ceux qui, encore, n'ont pas osé se lancer, à ceux aussi qui prennent mal le départ :

— Laissez l'enfant dessiner les fruits acides de la jachère sur l'écuille pauvre de la ferme. Là est le point de départ, là est la sensation, là est la sève.

Mais à l'appui du dessin pauvre et rus-

tique, faites sentir le parfum du fruit généreux : élargissez le visage des pommes, allongez la grappe maigre, éveillez le feuillage. Puis sentez la réalité colorée du fruit nouveau, délivrez la sensibilité prisonnière, donnez des ailes à la fantaisie. Une simple assiette de fruits, repensée, reconstruite, réinventée, peut devenir œuvre d'art.

Ce sera un bon départ.

Elise FREINET.

(A suivre).

## UNE COOPÉRATIVE-SŒUR

« La Coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole » est née... en Italie.

Je viens de recevoir le bulletin ronéotypé de cette coopérative-sœur, et ce n'est pas sans un pincement au cœur que je l'ai lu.

Il reflète les inquiétudes de ceux qui, de parti-pris, se lancent dans l'aventure, déblayant une à une les difficultés qui s'accumulent sous leurs pas. C'est ainsi que légalement constituée depuis le 4 novembre 51, la coopérative ne peut encore lancer son bulletin qui voudrait bien s'intituler « Le Phare », à moins qu'une... « idée plus lumineuse » lui donne un quelconque autre nom de baptême. Suggérons-lui « L'Éducateur »...

Qu'en pensez-vous ?

Cette sympathique coopérative est donc née à Fano, dans les Marches, et de ce jour mémorable le bulletin reçu porte de bien émouvants témoignages.

C'est d'abord une amusante page de caricatures, mais d'où la solennité n'est pas exclue et qui, au dire des membres fondateurs présents, est un des meilleurs et des plus intéressants souvenirs de cette journée.

Puis ce sont les admirables lettres reçues à l'occasion de la naissance de la coopé, lettres où celle de Freinet tient la large part, dont voici quelques passages :

« Aux Collègues de la Coopérative-Sœur Italienne » : la « Coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole ».

« ...En créant votre Coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole, vous posez la première pierre d'une construction qui pourra en peu de temps exercer une influence notable sur votre pédagogie comme cela se passe en France pour nous : influence exercée moins par la position théorique que vous pourrez prendre — car aussi bien nous ne négligeons pas, en fait, les principes théoriques de notre pédagogie — que par le travail que vous serez capables de réaliser.

« ...Je vous invite à commencer votre travail avec décision et courage, et parce qu'il est le seul qui puisse donner vraiment de bons fruits, et parce que, encore et surtout, le seul qui puisse, de cette façon, réaliser, comme nous l'avons fait en France, l'union unanime de tous les éducateurs, à quelque courant qu'ils appartiennent, mais qui s'intéressent aux pro-

blèmes de la pédagogie et aux progrès de l'école du Peuple.

« ...J'ajoute un vœu : que votre Coopérative soit vraiment pour nous une Coopérative-Sœur, qui unisse ses efforts aux nôtres et qui collabore activement avec notre « Institut Coopératif de l'Ecole Moderne ».

Aussi émouvante que celle de Freinet, cette lettre d'encouragement qui simplement retrace la naissance d'une maison d'enfants, au milieu de difficultés qui laissent présager celles qui attendent la Coopérative de l'Imprimerie à l'Ecole.

Il s'agit de la naissance du village scolaire artisanal de Signa, sous l'impulsion de Leopoldo Fantozzi.

Mais que toutes ces lettres, émanées de tout ce que compte de hardi la pédagogie italienne, ne nous empêchent pas de lire le bel éditorial du président de la Coopérative-Sœur, dont voici l'essentiel :

« ...Dans notre organisation il n'y a pas de place pour le simple désenchanté, spectateur indifférent. Nous nous tournons vers tous ceux qui s'intéressent activement aux problèmes de l'école, mais nous déclarons ouvertement que la première place n'est pas pour les théoriciens, pour les pédagogues en chambre, mais pour ceux qui, dans l'ombre, et pour l'école, vivent ; pour ceux qui ne traitent pas les problèmes scolaires et pédagogiques métaphysiquement et dans l'abstrait, mais les affrontent (et même en sont affrontés) chaque jour sur le terrain pratique, les trouvant devant eux sous les espèces très concrètes d'une classe de bambins (ou de jeunes gens), en chair et en os, et qui leur ont été confiés pour être éduqués...

« ...Nous devons préciser encore une fois que nous ne sommes pas des fanatiques des « Techniques Freinet », ni d'aucune autre technique en particulier. Nous croyons qu'aucune technique ne peut, en tant que telle, résoudre tous les problèmes pédagogiques. De Freinet, nous voudrions être capables de prendre l'esprit qui vivifie son organisation et le transporter dans la nôtre, y déterminant cette volonté de coopération effective, qui se concrétise dans un processus ininterrompu d'améliorations et de réalisations d'une exceptionnelle valeur. Certes, pour nous, Freinet représente un guide, et ses réalisations, des expériences sur lesquelles nous savons pouvoir nous appuyer. Les Ferrière, Claparède, Dewey, Kemschenteiner, Decroly, Lombardo Radice et tant d'autres plus près de nous (et non seulement dans le temps) nous les considérons et apprécions en tant que grands éducateurs, mais Freinet nous guide sur le terrain pratique vers les réalisations des principes les plus vrais, élaborés par ceux que nous venons de citer et nous fournit les instruments techniques pour nous faciliter ces réalisations. Et c'est la raison pour laquelle il nous apparaît plus près de nous ».

G. TAMAGNINI.

De la lecture de ce bulletin il se dégage une impression de courage, de confiance en soi et en l'avenir. Et il nous reste à former les vœux traditionnels pour que se réalise en Italie la Coopérative-Sœur dont nous rêvons, et qui avait connu la réalité avec la Coopérative Espagnole. Que son destin soit moins tragique, et tirons allègrement les 101 coups de canon qui marquent l'avènement des destins royaux.

R. JARDIN.

## LE TRAVAIL LIBRE activité essentielle dans la vie

Toutes les feuilles sont par terre. Le grand vent s'est amusé à en faire deux gros tas dans la cour.

Là-bas, près du jardin, une barrière décrochée, et qui n'a plus que son cadre, est appuyée au mur.

Pas pour longtemps.

La voilà transformée en chariot attelé de trois bambins. Un quatrième, plus léger, est monté à l'arrière, pour donner plus de poids. Et l'on transporte les feuilles dans un coin.

Y eut-il jamais jeu plus passionnant ?

Quelques jours après, j'arrive avec des sacs vides. Ce sont les élèves qui m'appellent :

— C'est pour quoi faire, ça, Monsieur ?

— Je vais les remplir de feuilles que nous mettrons au jardin...

— Faut le faire, Monsieur ?... Faut le faire ? Faut le faire ?...

Et ce nouveau travail est encore le jeu préféré.

Je ne parle pas de la multitude de jeux-travaux. Un seul exemple : les cerceaux sont devenus des volants d'autos dans des jeux-travaux...

Vous-mêmes, comme moi, n'êtes-vous pas HEUREUX surtout quand vous accomplissez un travail qui vous plaît ? Et qui donc m'oblige en ce moment à vous raconter cela ?

Ces jours-ci, un ouvrier, me voyant entrer dans un magasin, me cède son tour :

— J'ai bien le temps, allez !

— Mais je ne veux pas vous faire attendre...

— Oh ! le dérangement n'est pas grand ! Par ce temps-là, quel travail voulez-vous qu'on fasse à la maison !

Bien sûr il avait une mine dégoûtée... Ce n'était pas celle que je lui aurais vu s'il s'était penché sur son jardin pour repiquer de l'ail...

Ma mère a 84 ans. Écoutez-la :

— Tant que je pouvais lire ou tricoter, ça allait. Mais maintenant que je ne vois plus assez clair, je m'ennuie.

Et je ne la vois reprendre quelque gaieté que lorsqu'elle coupe les fanes de carottes, arrache des « saletés » ou s'occupe de ses fleurs.

Personne ne dégoûtera le peuple du travail, du vrai travail, et la France connaîtra son plus

beau jour quand il n'y aura plus de travail asservi... et quand s'épanouira pour de bon l'École Moderne du Travail.

Roger LALLEMAND.

## MÉTHODES NATURELLES DE...

Par l'imprimerie à l'école, nous nous sommes orientés peu à peu vers la **méthode naturelle de lecture et d'écriture**, en tous points comparable dans ses principes à la **méthode naturelle d'apprentissage de la langue** qui, pour si empirique qu'elle paraisse, s'avère comme supérieure à toutes autres méthodes scolastiques ou plus ou moins scientifiques.

Nous avons jeté les bases de même de notre **méthode naturelle de dessin et de peinture**, et les résultats étonnants que nous avons obtenus justifient tous nos espoirs.

Avec la brochure de Lucienne Mawet et nos expériences de calcul vivant, nous nous orientons peu à peu vers une **méthode naturelle de calcul**, dont nous formulerons les principes le moment venu.

Nous préciserons de même, prochainement, ce que doit être et peut être une **méthode naturelle de géographie**, et, plus tard, dès que nous aurons réuni suffisamment de matériaux, une **méthode naturelle d'histoire**.

Nous avons toujours été partisans de **méthodes naturelles de gymnastique** et avons toujours conseillé de dépasser le formalisme qui n'est d'aucun profit pour les enfants.

Il y a, ou il doit y avoir aussi, une **méthode naturelle de sciences**. Elle suppose la disparition de tous verbiages et leur remplacement par une base solide et sûre d'observations vivantes et d'expériences pour lesquelles nous allons, d'urgence, préparer les matériaux.

Et enfin, nous allons sortir incessamment, simultanément en BENP et sur disques, notre **méthode naturelle de musique**, exactement comparable à notre méthode naturelle de lecture par le texte libre.

On nous accuse parfois d'avancer empiriquement. Nous montrerons au contraire que nous abordons, d'une manière très méthodique, l'apprentissage des diverses disciplines que nous rénovons et que nous rendons efficaces.

Et nous apporterons dans les mois à venir, d'autres éminentes justifications qui complèteront l'éloquent enseignement des progrès que nos réalisations actuelles ont déjà fait faire à l'école française. — C. F.

## FILICOUPEUR

Il fonctionne très bien. Le bois des caisses à oranges se découpe parfaitement. C'est une mine inépuisable... et à peu près gratuite !

SAGNOL, Issou (Seine-et-Oise).

## Esprit ICEM et Action ICEM

Comme dit une chanson du congrès de Tunis, inspirée de Cadet-Roussel, il y a trois sortes de gens, par rapport à l'esprit I.C.E.M. ce sont : — ceux qui ont compris parce qu'ils ont réalisé (les « mordus ») ; — ceux qui s'orientent vers nous, parce qu'ils ont l'espoir de réaliser (les « pincés »), et enfin — ceux qui tournent en rond dans des discussions idéalistes et verbales parce qu'ils ne se trouvent pas dans les conditions qui leur permettraient de changer d'orientation. Ils ont de vieilles habitudes et ils y tiennent, pour diverses raisons : idées nobles qui restent des idées, milieu qui ne permet aucune réalisation, habitude d'enseigner à des adolescents avec l'ignorance pratique de l'enfant, etc... Il est impossible qu'il ne justifient pas leur façon d'enseigner actuelle, par des théories qui ne sont que de savants agencements de mots destinés à assurer la tranquillité de leur conscience. Ne leur jetons pas la pierre, car nous raisonnerions sans doute comme eux si nous étions à leur place. Essayons seulement, par des preuves pratiques, de leur montrer que leur théorie est fautive, et qu'ils sont les victimes de leur mode de vie (école-caserne, conditions différentes du secondaire, etc.). Car aucun article, aucune discussion dans « L'Éducateur » ne peut leur être compréhensible.

Quant aux mordus, l'esprit I.C.E.M. n'est pas autre chose que l'action I.C.E.M. organisée coopérativement sur la base de réalisations sérieuses. C'est une théorie en évolution constante et même drôlement rapide.

Quand je pense qu'il y a trois ans seulement, au congrès de Flohimont, nous en étions au premier congrès régional et il nous était très difficile, à Edith et à moi, de faire comprendre que la pratique du dessin devait précéder et dominer la technique et la perspective. Nous avions beau montrer l'exact parallélisme entre dessin libre et texte libre, nous n'avions devant nous que des sceptiques à 100 %... parce qu'ils n'avaient pas encore vu, de leurs yeux vu ; parce qu'ils n'avaient connu que quelques réalisations d'autres camarades.

Pourquoi donc s'indigner des erreurs fondamentales de jugement de Mme Seclet-Riou sur le Texte libre, puisqu'elle n'a jamais vu entrer en classe, pleins du parfum de la vie extérieure, ces gosses qui vous assaillent en vous racontant leur vie, ou en réservant sous des yeux prometteurs le bon moment, en disant : « Monsieur, j'ai un texte ». Comme ils diraient : « Monsieur ! j'ai dans mon sac d'écolier la bonne surprise, la bonne nouvelle, la belle réalisation enthousiaste qui ira trouver son écho chez nos camarades échangistes ou correspondants ! »

Dire et répéter que notre théorie découle de notre travail et oriente à son tour le travail à venir, et que seuls les réalisateurs ont fait de l'I.C.E.M. ce qu'il est, n'intéresse plus les mordus. Les pincés s'intéressent à cette formule qui les attire, mais ils ne la comprendront mieux que lorsqu'ils entreront de plein-pied dans le bain. Il ne faut pas répéter que 2 et 2 font 4. Cela fatigue les mordus, reste superficiel pour les pincés, et les intellectuelles ne le comprendront jamais.

Dans les réalisations pédagogiques, notre I.C.E.M. progresse donc à grands pas, et s'élève toujours. Pourtant, il est des gens qui s'en vont chercher une doctrine et qui vous disent alors : « Vous voyez bien que l'I.C.E.M. n'est pas progressiste ! »

Nous leur demandons seulement de nous apporter, à la lumière de leur doctrine, des exemples de réalisations prouvant leur point de vue. Nous attendons avec impatience ces travaux pédagogiques ultra-progressistes !

En attendant, nous ne pouvons que les classer dans la 3<sup>e</sup> catégorie.

Je crois donc qu'inévitablement, la rubrique véritable de l'esprit I.C.E.M. n'est plus cette tribune de discussion, ouverte à un moment où il fallait faire le point de façon plus précise. L'esprit I.C.E.M. éclate chaque fois qu'en coopération une œuvre utile nouvelle naît, chaque fois que Freinet nous ouvre une porte nouvelle vers de nouveaux chantiers, chaque fois qu'une équipe crée un outil nouveau dans le sens de la libération de l'esprit de l'enfant, parce que cet outil crée chez l'enfant de nouvelles habitudes de pensée, une nouvelle technique de vie.

Car c'est ainsi que nous formons, pierre à pierre, en l'enfant, l'homme de demain : l'homme qui ne sera plus ce que sont tant de jeunes gens d'aujourd'hui, malgré leur bonne volonté évidente.

Il y a tant de citoyens qui « comprennent » (théoriquement) et ne font rien ! Il faudrait, plutôt, et avant toute chose, que nos élèves soient eux-mêmes habitués à tout instant à ne voir les choses que sous l'angle de la réalisation, par une critique collective incessante. Mais ceci n'est jamais possible dans une école de grappe-papiers et de récitants. Ceci n'est possible que dans une école vivant socialement, c'est-à-dire en relation directe avec le monde extérieur, et avec les outils qui permettent cette relation socialisée. C'est pourquoi nous sommes heureux de voir M. Pourtois, inspecteur belge, et notre coopérative sœur insister tellement sur cette socialisation.

C'est le milieu minimum déjà possible au sein d'un régime qui ne nous permet pas toutes les réalisations que nous souhaiterions.

Et désormais, n'y aurait-il pas quelque

chose de neuf à tenter dans « l'Éducateur », et qui montrerait la vie intense de notre institut ?

Le système des petites équipes a tendance à s'instaurer partout. Et, à mon avis, c'est une réforme qui est devenue indispensable. Leur coordination au sein d'une Commission est également souhaitable, mais s'organisera d'elle-même quand fonctionneront partout les équipes.

Tout cela est très beau... pour qui participe au travail de l'institut dans une équipe.

Seulement, même si des centaines de travailleurs pédagogiques réalisent des œuvres absolument inédites et sans cesse perfectionnées tout en faisant progresser l'esprit ICEM, le lecteur de « l'Éducateur », qui n'est peut-être qu'un sympathisant, ignore tout à fait ce qui se passe dans les commissions et dans les équipes. Il n'en a qu'une vue bien superficielle et bien vague en lisant notre organe pédagogique.

Il devine la profondeur du travail qui se poursuit aux articles de Freinet, qui en donne un excellent reflet, mais il ne peut en mesurer toute la portée pour l'avenir.

Il serait donc absolument nécessaire que les responsables des commissions, ou même ceux des équipes fassent le point de leurs travaux pour les lecteurs de « l'Éducateur », comme Freinet y fait le point pédagogique général. Cette liaison de l'Institut avec la masse des abonnés, est indispensable. Elle entraînera dans les joies de la découverte et de la réalisation des camarades qui nous suivent d'assez loin. Elle balayera aussi toutes sortes de discussions uniquement verbales sur l'École Moderne, qui n'est pas assez « comme ci » ou qui est trop « comme ça », sans qu'on nous donne des exemples pratiques pour faire mieux.

Je fais ici mon auto-critique. Pas plus que les autres, je n'ai fait le point du travail de ma commission. Jamais on n'a pu savoir en lisant « l'Éducateur » dans quel sens s'orientait notre travail. Il faudrait que nous le fassions tous succinctement, de temps à autre, chaque fois que nous sommes engagés avec certitude dans une réalisation nouvelle. Nous ne pourrions alors le faire qu'avec enthousiasme, sûrs du profit qu'en tireront les éducateurs, sûrs d'intéresser nos lecteurs.

Il est certain que lorsqu'un besoin nouveau a motivé une réalisation nouvelle, les quelques camarades qui s'en entretiennent doivent tout d'abord se pencher vers leurs élèves et essayer de réaliser tout de suite, avant d'en entretenir les lecteurs de notre revue. Sans quoi, des articles succéderont à d'autres articles, les partisans-pour répondront aux arguments des partisans-contre, ressuscitant une nouvelle querelle idéaliste entre gros-boutiens et petit-boutiens, tant on s'égaré quand

on sort de la pratique. Les conditions de travail établies, on fait alors appel aux collaborateurs, et on travaille. Au cours du travail, toutes les discussions inutiles s'évanouissent devant les réactions des enfants ou les exigences de la vie scolaire d'une école moderne. L'accord se réalise rapidement et sans heurt.

Aussitôt que l'œuvre se précise, il est alors non seulement intéressant, mais indispensable de mettre au courant la masse des lecteurs ou adhérents, pour qu'ils s'intègrent naturellement au travail de l'Institut.

Voilà qui sera, je crois, bien plus important que les discussions sur l'esprit I.C.E.M.

La rubrique, de régulière, deviendrait donc occasionnelle. Elle ne serait rouverte que pour marquer un pas nouveau en avant et non pour répéter ce que ceux qui peuvent comprendre ont compris, et ce que d'autres ne peuvent comprendre par ce chemin.

Que nos commissions, que nos équipes de travail vivent aussi dans « l'Éducateur », donnant ainsi le reflet multiple de l'esprit I.C.E.M. en action.

R. LALLEMAND.

---

## NOUS AVONS REÇU

Découpages Editions « Je Sers » : J. Vinay : *Grandes figures de la découverte* ; J.-M. Bérac : *Oiseaux* ; Hunsicker : *Décors* ; J. Vinay : *Santons de Provence* ; Seraph : *Papier et Ciseaux* ; A. Stern : *Je construis mes meubles*.

H. Joubrel : *Le scoutisme dans l'éducation et la rééducation* (Presses Universitaires de France) ; *L'enfant de 1 à 6 ans* (Bureau de l'Enfance, Washington) ; *La bonne attitude chez le jeune enfant* (Bureau de l'Enfance, Washington) ; Y. Rousseau : *Sexologie enfantine* (S.A.B.R.I.) ; A. Brauner : *Nos livres d'enfants ont menti* (S.A.B.R.I.) ; *Carnets d'outremer* : A.O.F., A.E.F. (Documentation Française).

Albums du Père Castor (Flammarion, éditeur) : G. Muller : *La Bonne Journée* ; Guilcher et Pec : *Amo le Peau-Rouge* ; Lalouve : *Paris illuminé* ; V. Leblond : *Animaux sauvages articulés* ; Guilcher : *A la ronde, jolte ronde* ; Noailles et Guilcher : *De la fleur à la graine*.

Collections Oriens : *Nos garçons de 6 à 7 ans* : *Comment les grouper, les intéresser, les former* (Editions de Fleurus, 31, rue de Fleurus).

Collection Feu et Flammes (Editions de Fleurus) : *Le trésor de Boniquet, Le jeu du côté à côté, Divertissements et entr'actes, Une équipe en vélo* (Théâtre et marionnettes).



**LE VENT****Comment se forme-t-il ?**

(Fiche d'observations)

I

Matériel : duvet.

Place-toi à quelques mètres du fourneau allumé ou du radiateur chauffant. Observe l'air au-dessus.

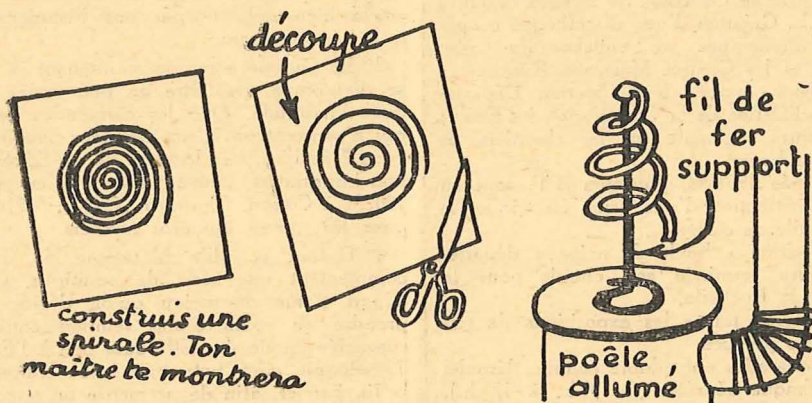
Si le tuyau de fourneau est au soleil, observe son ombre sur le mur. Que vois-tu de chaque côté ?

Vérifie tes observations en lâchant un brin de duvet au-dessus du fourneau.

Note ce que tu vois et explique.

CHATTON.

Tu as un moment libre. Alors amuse-toi. Fais cette expérience.





## INSTITUT DÉPARTEMENTAL DE L'ÉCOLE MODERNE DU VAUCLUSE

Cette année, les réunions continuent chaque mois, chez l'un d'entre nous. Nous avons essayé cette pratique en décembre 1950. Il y a un an seulement ! Et, pourtant, quelle vie cela a insufflé au groupe !

Voici les réunions déjà réalisées et celles qui sont prévues au cours de l'année 1951-52.

— 18 octobre : les plans de travail (Pourpe), à Lauris.

— 15 novembre : le fichier scolaire (Grosso), à Bollène, cité 4.

— 13 décembre : l'apprentissage de la lecture (H. Gente), à Galas.

— 11 janvier : le texte libre (Barras), à Mazan.

— 7 février : le calcul au C.F.E. (Février et Constant), à Richerenches.

— Mars : le travail manuel (Michel), à St-Salornin-s-Avignon.

— Avril : le Congrès (tous à la Rochelle).

— Mai : les insectes (Gautier) à Ste-Cécile.

— Juin : réunion régionale (nous attendons vos propositions, B.-d.-R. et Var).

— Juillet : réunion de fin d'année.

A l'actif du groupe, en 1950-51 :

— 3 B.T. : l'Olivier et Donzère - Mondragon (2) ;

— Participation massive au Congrès de Montpellier ;

— Une exposition départementale de dessins ;

— L'exposition nationale de dessins à Avignon ;

— Cinq prix au Concours de Dessins organisé par la C.E.L. Création d'une discothèque coopérative départementale en collaboration avec l'UFOLEA et les Centres Musicaux Ruraux ;

— Impulsion donnée à la Section Départementale de l'Office de la Coopération à l'École ;

— Rencontre régionale sur les chantiers de Donzère-Mondragon.

Pour l'année 1951-52, plusieurs B.T. sont en chantier (construction d'une usine électrique, le moulin à huile, le castor).

Une exposition « boule de neige » départementale aura terminée son circuit pour le Congrès de la Rochelle.

Participation à toutes les expositions de travaux d'élèves prévues.

— Les camarades ont adopté comme déroulement de chaque réunion (de 9 h. à 17 h.), l'horaire suivant :

a) Information générale : 1 heure ;

b) discussion sur le thème de la réunion : 2 heures ;

c) Réunion des diverses commissions : 1 heure ; le compte rendu de chacune paraîtra dans la « Gerbe », édition B, qui est le bulletin de liaison des maîtres.

Circulent régulièrement Coopération Pédagogique et les Bulletins de liaison des départements du Groupe Régional.

Le secrétaire : A GENTE.

## GROUPE DE L'OISE

Le groupe de l'Oise s'est réuni le 6 décembre à l'École Normale d'instituteurs où, comme d'habitude, une salle nous avait été gracieusement réservée.

Quinze camarades étaient présents.

1<sup>o</sup> Dufour, responsable national de la Commission Radio présente la B.T. « Le Magnétophone. » Dans l'ensemble, le déroulement en est clair et facilement assimilable. Discussion par les « scientifiques » sur quelques détails techniques.

2<sup>o</sup> Notre camarade Samson expose maintenant son travail qui a pour but la réalisation d'une ou plusieurs B.T. sur la vie d'un village de l'Oise au 17<sup>e</sup> siècle. Pendant près de deux heures, l'auditoire est pris par le sujet.

Avec des renseignements puisés aux Archives, des illustrations, des schémas, le Coudray-St-Germer revit son Grand Siècle :

Maisons et mobiliers, paysans et laboureurs, repas, travaux, jeux, coutumes... tout y est minutieusement décrit. Les fiches passent de mains en mains : ce graphique où les courbes de la mortalité et du prix du pain vont de pair. Cette gravure représentant la porteuse d'enfants qui va placer, de village en village, les bébés abandonnés de Paris, remplissant sa grande hotte d'osier...

Voilà un beau travail que le Groupe, enthousiaste, applaudit. A n'en pas douter, nous aurons bientôt deux belles brochures sur ce siècle bien délaissé par nos historiens quant à la vie paysanne.

3<sup>o</sup> Le Groupe compose maintenant sa Gerboise d'automne, peut-être un peu moins fournie que d'habitude. Que les camarades de l'Oise qui n'assistent pas à nos réunions nous envoient 1 ou 2 feuilles. Les lecteurs de « l'Éducateur », non imprimeurs, peuvent s'abonner en envoyant 100 fr. à Colson, Chamben, C.C.P. 512140 Paris pour les quatre numéros annuels.

4<sup>o</sup> Dufour et Mlle Montagne de Clermont commentent une série de peintures. C'est le départ d'une discussion qu'on décide de reprendre au cours d'une réunion entièrement consacrée au dessin. Elle aura lieu à l'École de Therdonne, chez notre camarade Dufour, vers la fin janvier, afin de permettre un apport plus grand de peintures. Il faut que chacun présente

## LE VENT

## Comment se forme-t-il ?

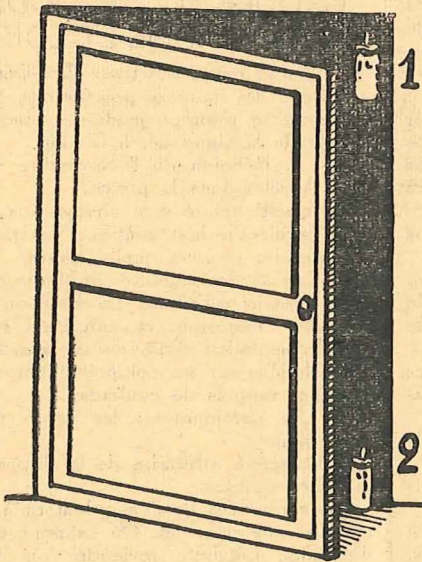
(Fiche d'observations)

II

Matériel : une bougie, un thermomètre.

Entr'ouvre la porte de la classe.

Place la bougie allumée en 1 et 2 comme sur le dessin.



Note chaque fois la direction de la flamme.

Place le thermomètre pendant quelques minutes en 1 et 2 (comme les bougies).

Note chaque fois la température.

En te rappelant ce que tu as vu sur la fiche I, explique ce qui s'est passé.

Continue avec la fiche III.

CHATTON.

ses essais, réussites ou... désillusions. Dans ce domaine, nous avons tous ou presque tous, tout à apprendre... nous serons donc tous sur le même rang.

Les sympathisants à notre mouvement — il y en a dans l'Oise ! — sont aussi cordialement invités.

Le délégué départemental : M. COLSON.

## GERBE DÉPARTEMENTALE GROUPE DE LA HTE-GARONNE

Vous êtes priés d'adresser chaque mois 50 feuilles tirées par vos enfants à M. CAZES, « Notre Maison », Aspet (Hte-Garonne), qui vous renverra en échange un exemplaire de la Gerbe départementale.

\*  
\*\*

Le 16 décembre 1951, à l'École de garçons de Bonnefoy, à Toulouse, se réunissaient les membres de la C.E.L. de la Hte-Garonne.

M. Hervet, délégué départemental, remercie MM. Caminade et Roulleau de leur hospitalité et de leur action pour la campagne de lettres aux parlementaires en vue de la circulation des Journaux Scolaires.

Il remercie également M. Paixach, Directeur de « Notre Maison » à Aspet, que nous devons aller visiter, ainsi que M. Cazes qui fera, dans sa classe, des démonstrations de techniques d'École Moderne.

MM. Sans et Méric s'étaient excusés, retenus par ailleurs.

M. Hervet souligne que nous travaillons en collaboration avec la Section Départementale des Coopératives Scolaires qui organisera le Transport à Aspet.

M. Paixach nous présente alors la Maison des Pupilles et nous dit ce que nous trouverons là-bas. La Maison a un double but :

— recréer un foyer à ces orphelins venus de tous les coins de France ;

— les préparer à la vie qu'ils auront dès leur sortie de la Maison.

Toutes les réalisations que nous verrons là-bas sont l'œuvre de la République d'Enfants. L'esprit coopératif y est appliqué à la vie tout entière, le cadre scolaire étant largement dépassé.

Les enfants sont groupés par 10 à 12, en familles de garçons et de filles, d'âges variés. Chaque famille a sa vie propre, sa chambre, sa table dans la salle à manger. Ils ont de nombreuses distractions : T.S.F., piano, bibliothèque, piscine (creusée par eux), cinéma, ski, séjours à la campagne, à la mer — mais ils travaillent et « gagnent leur vie » par familles, tous les membres étant solidaires.

Le titre de « citoyen » est accordé à celui qui se montre « bien, actif, capable » et confère une plus grande liberté.

La République a un Président, un Président du Conseil.

6 présidents de Commissions : Finances, Justice, Education, Sport, Travail, Cité, qui ont chacun attributions et responsabilités dont ils doivent rendre compte. C'est sur cette notion de responsabilité que la bonne marche de la Maison est axée ; les enfants l'admettent et se montrent dignes de la confiance que l'on a placée en eux...

Il est regrettable qu'un si petit nombre de collègues ait assisté à la réunion. Souhaitons que la visite prévue à Aspet au printemps amènera un grand nombre de sympathisants ou de curieux de méthodes d'éducation. Ils y verront la marche et les réalisations d'une des plus anciennes Républiques d'Enfants créées en France.

La discussion sera ouverte et certainement fructueuse. Des informations ultérieures feront connaître date et moyens de transport prévus. Déjà, vous êtes cordialement invités.

Pour le Groupe : Yvette CAMPO.

## GROUPE ÉCOLE MODERNE DE SAONE-ET-LOIRE

Compte rendu d'activité Oct.-Déc. 1951

Comme les années précédentes, le Groupe se réunit le premier jeudi de chaque mois à l'École de la Citadelle, à Chalon.

Réunion du 8 Novembre :

1° Articles dans la presse.

Un questionnaire sera envoyé aux camarades pour savoir s'il faut continuer le travail réalisé l'an dernier et sous quelle forme.

2° Exposé de Lagoutte (St-Martin-Bellefonds).

« Le Dessin d'Enfant, La Part du Maître ».

Exposé intéressant et compétent sur :

- a) Présentation d'œuvres de grands peintres.
- b) Notions sur les complémentaires.
- c) Les rappels de couleurs.
- d) Les dominantes ; les repos par grands plans.
- e) Caractère arbitraire de la disposition.
- f) Les ombres.

Les camarades ne demandent qu'à être éclairés sur cette question. On examine des travaux d'enfants. Lagoutte reviendra sur cette question.

Réunion du 6 Décembre :

1° Articles dans la presse.

Il est décidé de les suspendre en raison d'un projet nouveau en discussion. On verra plus tard sur l'opportunité de reprendre ce travail d'information.

2° Bulletin des Coopératives.

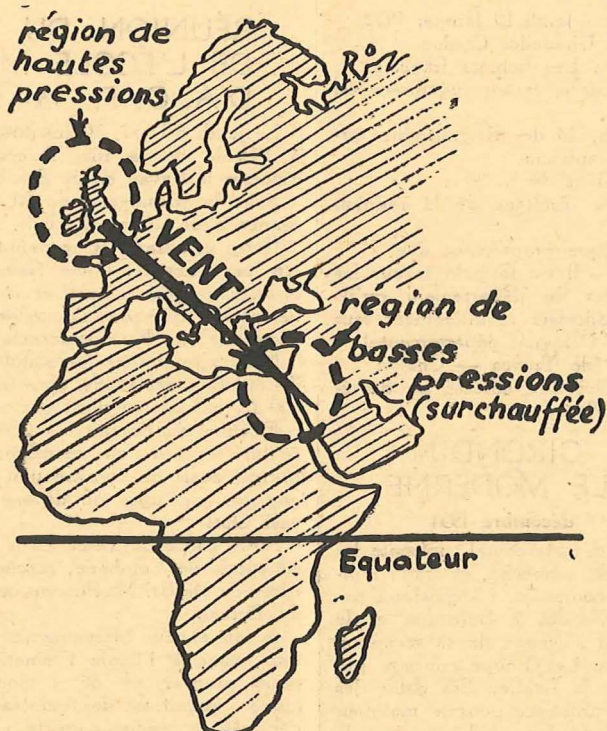
Le principe d'une collaboration active à un Bulletin des Coopératives édité par l'Office de Coopération de Mâcon est adopté à l'unanimité. Guillot est délégué par le Groupe à la réunion du Conseil d'administration de l'Office de Coopération à Maçon pour définir cette collaboration.

## LE VENT

## Comment se forme-t-il ?

(Fiche d'observations)

III



Tu entends parler à la T.S.F. de **hautes et basses pressions**.

Il existe sur la terre des régions surchauffées appelées **régions de basses pressions**. Les autres sont dites **régions de hautes pressions**.

Comme dans l'expérience II, l'**air chaud** des régions de basses pressions **s'élève** et est remplacé par de l'air venant des régions de hautes pressions.

## 3° Discussion sur les Fichiers de calcul.

Cette discussion est menée par Badou ; elle est très animée. Elle porte sur :

- a) Composition des fichiers.
- b) Emploi.
- c) Avantages et inconvénients.
- d) Moyens de compléter les fichiers.

Badou doute de l'utilité des fiches, mais la plupart des camarades y voient un excellent entraînement et une commodité de travail. Aucune conclusion précise n'est formulée, mais le profit de cette discussion est certain et incite les participants à demander la reprise sur un autre sujet.

Prochaine réunion : Jeudi 10 Janvier 1952  
Ecole de la Citadelle. Chalon

A l'ordre du jour : Les fichiers français.

Désormais les réunions seront organisées de la façon suivante :

a) Réunion à 13 h. 30 des Responsables organisées de la façon suivante :

b) Réunion générale à 14 h. 30 :

1° Communications résultant de la réunion précédente.

2° Partie pédagogique proprement dite.

*Note importante.* — Il est rappelé à tous les camarades imprimeurs du département qu'ils seraient aimables d'adresser régulièrement leur journal scolaire au Délégué départemental :

JACQUET, 10, rue de Traves — Chalon

Tout le courrier doit être adressé au Secrétaire<sup>o</sup>: GUILLOT, à Allerey.

## GROUPE GIRONDIN DE L'ÉCOLE MODERNE

Réunion du 6 décembre 1951

Guilhem, délégué départemental, présente les excuses de M. Brunet, empêché, et traite rapidement des affaires courantes. L'exposition nationale de dessins viendra à Bordeaux et le Comité d'organisation s'occupe de sa réception et de sa présentation. Le Groupe consulté par Guilhem au sujet de la fixation des dates des grandes vacances se prononce pour le maintien du régime actuel. Le groupe, à l'évocation de l'affaire Vigueur, proteste contre la situation pénible de notre camarade et affirme sa solidarité avec lui. Le Groupe Girondin adhère ainsi au Comité de défense de Vigueur.

Mme Esquerre présente ensuite le compte rendu d'une conférence de M. Fabre, I.P. de la Seine, prononcée à Villemonble le 21 octobre 1950, à propos de « La collaboration de la Famille et de l'École pour une éducation nouvelle ».

L'échange d'idées et les commentaires qui ont suivi cet exposé ont permis de préciser que les Instituteurs « Imprimeurs » n'ignorent aucun des problèmes que soulève cette collaboration et que, pour eux, les journaux scolaires tels qu'ils les éditent, semblent le meilleur des liens Famille-École, tout en restant un merveilleux instrument pédagogique.

Le Groupe Girondin organise sa prochaine réunion dans la classe de Mlle Chaillot, à l'École de Bordeaux-Flornoy le 17 janvier 1952, à 14 h. 30. (Réunion des ruraux non motorisés à Anatole-France, à 14 h.)

Au cours de cette séance de travail aura lieu la projection d'une collection de dessins venue spécialement de Cannes.

Cette réunion promettant d'être particulièrement intéressante, nous espérons qu'elle ralliera tous ceux que les problèmes de l'École Moderne intéressent.

H. SALINIER, *Belin.*

## RÉUNION DU GROUPE DE L'ÉCOLE MODERNE D'A. O. F. A DAKAR

Le jeudi 8-11-51, 30 Instituteurs se sont réunis à l'École de la rue Thiers, à Dakar, pour amorcer le travail en ce début d'année scolaire. Sous la présidence de M. Sar Amadou, la séance s'est ouverte à 10 h. 25.

Notre camarade et responsable Poisson montre la nécessité d'une association du corps enseignant pour vulgariser les techniques Freinet et les méthodes nouvelles, pour fortifier et perpétuer les liens fraternels entre nous tous.

Nous approuvons les statuts. Pour démarrer, il nous faut des fonds. Que faire ? Nous cotiser. 600 fr. par an, ce n'est pas excessif.

*Election du Bureau.* — Chacune des grandes écoles fournira un membre. Nous pourrions prévoir aussi un représentant du Service pédagogique, car nous ne devons pas travailler en vase clos.

Notre camarade Mme Ekué, de l'École expérimentale de Colobane, représentera les Instituteurs de Dakar. M. Poisson est d'office membre du Bureau.

Je fais ensuite brièvement le compte rendu de mon stage à l'École Freinet de Vence. Dans notre premier n° de « Coopération Pédagogique » paraîtront des questionnaires en vue de l'enquête à mener pour la « Connaissance de l'Enfant ». Nos réponses seront envoyées à Cabanes.

*Les Commissions de travail* sont mises sur pied.

L'École expérimentale est à ses débuts.

Du CP1 au CM2 sont pratiquées les techniques nouvelles.

Les camarades sont priés de se rendre à l'Inspection de l'Enseignement pour examiner le matériel moderne.

Puis enfin, Poisson propose la constitution d'une bibliothèque :

— Pour les enfants (livres pouvant les intéresser).

— Pour les maîtres.

A 12 h, nous nous séparons, très heureux de ce premier contact.

E. PRUDENCIO, Ecole de Colobane, *Dakar.*

FSC N° 7342

151

**COMMENT SE FORME LE BROUILLARD ?**

(Fiche de travail)

I

Matériel : casserole, eau, thermomètre, lampe à alcool.

**Expérience :**

I. Remplis une casserole avec de l'eau du robinet ou de la fontaine.

**Note :** la température de l'eau, la température de la salle. Laquelle est la plus élevée ?

**Observe :** Que vois-tu au-dessus de l'eau ?

II. Fais chauffer de l'eau.

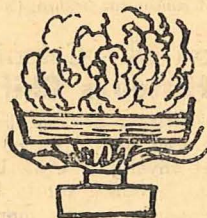
Que vois-tu au-dessus du récipient ?

**Note :** la température de l'eau, la température de la salle. Laquelle est la plus élevée ?

**Résume tes observations :**

1° Température de la salle ;

2° Température de l'eau.



1° Température de la salle ;

2° Température de l'eau.

**Quand la vapeur d'eau est visible,**  
l'air est-il **plus chaud**  
ou **plus froid** que l'eau ?

CHATTON.

*Supplément Pédagogique* (Inspection du Pas-de-Calais. — N° 48. — Novembre 1951.

Dans cette intéressante revue mensuelle, notre délégué départemental, y parle du *stage de l'Ecole Moderne*, qui a eu lieu à Amiens, du 17 au 21 septembre dernier.

Dans un autre article, un de nos camarades, sous le titre « Quelques réflexions sur les stages des Normaliens » nous entretient de la réussite complète de l'expérience tentée l'an dernier dans ce département.

« Pour mettre les stagiaires dans l'ambiance de la classe, car c'est essentiellement là qu'était la révolution, je leur ai déclaré avant toutes choses que 26 élèves, un normalien et moi-même faisaient 28 camarades.

« A partir du moment où l'on détruit le climat scolaire de la classe, où l'on transforme l'atmosphère, on opère déjà une révolution. »

Ces stages reprennent cette année encore dans le Pas-de-Calais. Voilà de l'excellent travail pour l'initiation des élèves-maîtres à nos techniques.

E. DELPORTE, *Hamelincourt* (Pas-de-Calais).

## GERBE DÉPARTEMENTALE DU PAS-DE-CALAIS

Les coopératives scolaires qui ont collaboré à la Gerbe Départementale de l'année scolaire 1950-51 vont recevoir incessamment par poste, ou ont déjà reçu, le papier d'imprimerie accordé en compensation. Il est fait appel à tous les imprimeurs pour qu'ils nous fassent parvenir au plus vite les feuillets qui nous permettront de lancer le premier numéro de cette année. La Gerbe doit rester le recueil des meilleures pages et des meilleurs lino's des journaux scolaires. Participez nombreux à son élaboration et à sa diffusion. Il est recommandé aux anciens abonnés de renouveler leur abonnement dès maintenant, le prix en est toujours fixé à 100 fr. Nous comptons également recevoir de nombreux nouveaux abonnements à cette revue.

Pour les nouveaux imprimeurs, il est précisé que, pour collaborer à la Gerbe, il suffit d'envoyer, en franchise à l'adresse : Inspection Académique (Service O.C.C.E.) 105 pages d'un même texte. En contrepartie, il sera expédié aux coopératives scolaires participantes un paquet de 1.650 kg. (environ) de papier d'imprimerie 13,5x21 pour quatre envois.

E. DELPORTE, *Hamelincourt* (Pas-de-Calais).

## GROUPE CATALAN D'ECOLE MODERNE

Les séances de travail du premier trimestre ont porté sur la connaissance de l'enfant à l'aide des tests. (Tests d'intelligence et de connaissance surtout). Les prochaines réunions

seront consacrées à l'étude des plans de travail et des conférences d'élèves.

*Congrès de La Rochelle* : La participation du groupe a été envisagée et sera mise au point lors des prochaines réunions.

*Groupage des commandes de fin d'année* : a fonctionné à la satisfaction générale puisque les fournitures commandées en juillet étaient livrées dès la mi-août et que nous avons ainsi bénéficié des remises de 25 et 35 %.

## Commission de l'Enseignement Technique CENTRES D'APPRENTISSAGE

A la suite de l'appel de notre camarade Leroy, de Colmar, dans le dernier *Educateur* n° 6 du 15-12-, p. 180, il est utile de préciser qu'une édition de « *Coopération Pédagogique* » sera adressée sous peu à tous les camarades dont les adresses sont actuellement connues.

Il faut qu'un grand nombre de camarades fasse un effort très réel pour nouer enfin des relations qui ne devraient pas être seulement épistolaires, mais devraient être des relations de travail. Il faut dès maintenant que nous songions à battre le rappel et à préparer le Congrès de La Rochelle ; celui-ci ne devrait pas être une éphémère réunion de camarades, mais la base d'un travail organisé permanent. Tous les éléments d'un travail excellent existent un peu partout, nous devons faire l'effort nécessaire de coopération, quand ça ne serait que pour venir en aide à des camarades isolés en difficulté.

Que Leroy soit remercié de son appel ; la meilleure façon de le remercier, c'est de lui écrire, c'est ce que je fais immédiatement en lui demandant une correspondance régulière avec une de ses classes de 3<sup>e</sup> année et en lui adressant le « *Bruit du Moulin* », journal de ma coopérative.

R. JACQUET, Centre du Moulin-Joly  
*Chalon-sur-Saône* (S.-et-L.)

## Commission 38 - Calcul vivant Fiches Histoires Chiffrées

Les histoires chiffrées ne sont pas réservées au C.E. Elles y sont nées mais ne demandent qu'à déborder et envahir le C.M. L'expérience nous dira si nous sommes sur la bonne voie.

Cette même expérience nous montre que les fiches documentaires telles que nous les concevions auparavant, sont difficiles à réaliser et qu'elles ne plaisent guère aux camarades qui leur reprochent leur sécheresse, l'absence de vie : ils hésitent d'ailleurs à les utiliser.

Voici comment s'orientent les fiches Calcul Vivant d'après les derniers envois des camarades :

1° L'histoire chiffrée proprement dite, née et racontée comme l'est un texte libre. Il n'y a



## COMMENT SE FORME LE BROUILLARD ?

(Fiche documentaire)

### II

Si tu le peux, un jour de brouillard, **relève** :

- la température de l'air ;
- la température du sol, en enterrant pendant quelques minutes ton thermomètre (5 cm.) dans la terre du jardin.

Quelle est la plus grande ?

Compare avec les derniers résultats de la fiche I.

### **Explication :**

La terre renferme de l'eau qui s'évapore à tout moment. Et cela se passe exactement comme dans tes expériences (fiche I).

Tu ne vois pas la vapeur qui se forme parce que l'air est plus chaud que la terre (expérience I).

La nuit, l'air fraîchit vite. La terre garde sa chaleur plus longtemps et la vapeur devient visible (expérience II). C'est le **brouillard**. S'il est peu épais, on l'appelle **brume**.

Toutes les fois que, pour une raison quelconque, l'air se rafraîchit (pluie, par exemple), la vapeur qui sort de terre ou de ta bouche devient plus ou moins visible.

Cite des cas où tu as observé ce phénomène.

rien à ajouter si ce n'est quelquefois quelques retouches de forme (le sens et les chiffres respectés, nous avons le droit de faire qu'elle soit plus accessible à tous nos enfants).

2° La tranche de vie, transformée en histoire chiffrée ? C'est le cas lorsque nos sommes amenés à faire en classe un calcul qui correspond à l'intérêt du moment : Comptes de Co-operative, mesures diverses dont nous avons besoin. Nous mettons noir sur blanc ces calculs de façon à en faire profiter nos camarades et peut-être pour les retrouver nous-mêmes un jour.

« Les mûres », « Nos albums » en sont un exemple.

3° L'histoire avec enquête née du travail de la classe après une histoire chiffrée et sa discussion ou une enquête elle-même. C'est la fiche documentaire présentée à même la vie, certainement bien incomplète, mais qui ouvre d'autres horizons. Et qui empêche d'en avoir plusieurs sur le même sujet ? Voilà notre fiche documentaire vivante.

Voir : « Une partie de chasse manquée » et surtout « Le pain chez François ».

4° J'ai reçu aussi une adaptation de la fable « La laitière et le pot au lait ». C'est une histoire paraculière. Elle est entre les mains des enfants.

Supposons donc que l'intérêt de notre classe soit aujourd'hui axé sur un match de football.

Nous aurons certainement l'occasion de quelques calculs : les entrées, par exemple, ou les dépenses d'un spectateur, ou le calcul de la durée du match, ou... Tout cela dépend de la tournure que prendra votre discussion.

Mais voilà qu'après ces calculs qui ont accroché l'intérêt mathématique, les enfants trouvent dans le fichier une histoire venant d'une autre classe racontant

...la construction de buts de foot-ball.

— Combien cela leur a-t-il coûté ? Mais le bois est augmenté, quel serait le prix actuellement. (J'oublie de dire qu'on a calculé à la suite de nos camarades, d'abord, le volume du bois employé).

...une histoire d'une dépense d'équipement.

— Ce ne sont plus les prix. Moi...

...l'achat d'un terrain de foot.

— Le nôtre a-t-il bien les mêmes dimensions ?

Quelles sont les dimensions réglementaires ?

...le tracé à la chaux d'un autre terrain, d'où croquis, étude du rectangle, médiane.

Etc., etc... etc...

Si dans notre fichier nous trouvons de telles histoires, comme tous les calculs nous sembleraient moins artificiels, comme nous participerions à la vie de tous nos autres camarades et comme l'intérêt serait soutenu.

Je vous assure que lorsque je reçois une histoire chiffrée, mes gosses s'en emparent et se disputent l'honneur de l'exposer au tableau devant leurs camarades.

Il n'y aura plus de Calcul Vivant tiré par les cheveux si tous les travailleurs de la C.E.L. veulent bien mettre en commun le calcul que leur classe aura vécu et qui revivra ainsi de nombreuses fois ailleurs que chez eux.

Qu'en pensez-vous ?

DAUNAY, Rumilly-lès-Vaudes (Aube).

\*\*

271 LAPIN

UNE PARTIE DE CHASSE MANQUÉE...

Le furet est parti. Les lapins, à peine sortis d'un trou, entrent dans un autre.

Quatre coups de feu inutiles n'arrêtent pas le gibier.

A la garenne, la malchance continue. Monsieur d'Hugues fait feu 10 fois pour avoir un lapin. Roger brûle 9 cartouches et emporte une seule pièce. Paul tue 4 lapins en 12 coups.

Mais moi, sans fusil ni bâton, j'en tue 1. A 200 mètres des chasseurs, un lapin blessé vient juste en face de moi ; Vlan ! d'un coup de pied en plein tête je l'assomme.

Claude Vattier

La Folletière (Calvados).

.....

02

#### NOS ALBUMS

Il nous fallait :

6 albums pour les grands

19 pour nous

1 pour la maîtresse

.....1°)

Nous en avons reçu 20.

Madame Freinet a promis de nous envoyer le reste.

.....2°)

A 150 fr. l'album, c'est énorme le cadeau qu'elle nous a fait.

.....3°)

Ecole d'Orlhaguet (Aveyron).

.....

25 MURES

#### LES MURES

Nous n'avions pas d'argent pour payer nos cotisations. Nous sommes allés cueillir des mûres. Madame les a achetées : 100 g. pour 10 f.

Monique, Michèle et Michou en ont apporté.

Il a fallu les peser pour en calculer le prix. Nous avons pesé une casserole vide :

Nous avons pesé une casserole vide :

(200 + 106 + 50 g.)

la casserole. (500 g.)

Puis les mûres de Michèle. (500 + 100 + 50).

Puis les mûres de Michou. (1.500 + 200 + 20).

Nous avons cherché le gain de chacun.

Madame a emporté les mûres. Elle a rapporté de l'argent pour nous payer.

Ecole d'Orlhaguet (Aveyron).

.....

519

NOUS AVONS FAIT LAVER LA CLASSE

Marcelle est venue jeudi, à 9 heures. Elle est partie à midi.

.....1°)

## PAGE DES PARENTS

### **Les Techniques Freinet sont officielles**

Vous ne travaillez plus vos champs comme il y a cinquante ans. L'ouvrier à l'usine emploie d'autres machines qu'au siècle dernier. Il ne faut pas vous étonner si vos enfants ne travaillent plus à l'école comme vous y avez travaillé. Ils y bénéficient d'autres outils et d'autres méthodes.

Ces outils et ces méthodes sont d'ailleurs aujourd'hui reconnus officiellement comme utiles au progrès de l'Ecole et susceptibles de mieux préparer les enfants à leurs fonctions d'hommes et de citoyens.

Le ministre des P.T.T. refusait à nos journaux scolaires l'autorisation de circuler comme périodiques. Une grande campagne nationale a été menée auprès des parlementaires, au cours de laquelle Monsieur le ministre de l'Education nationale a notamment déclaré :

*J'espère pouvoir parvenir à régler cette situation dans le plus grand intérêt des journaux scolaires dont j'apprécie au plus haut point l'œuvre éducative et la méthode pédagogique qu'ils représentent.*

Cette campagne vient de se terminer sur la déclaration suivante de Monsieur le ministre de l'Education nationale, au cours de la séance de la Chambre du 20 décembre 1951 :

*Je fais mettre en règle, en ce moment, tous les journaux imprimés selon la Méthode Freinet, après quoi il n'y aura plus l'ombre d'une difficulté.*

Et Monsieur le président de la Chambre a terminé le débat en déclarant :

*Je prends acte avec satisfaction que l'Assemblée a été unanime à vouloir que le tarif préférentiel soit accordé aux journaux scolaires.*

Appliquez-vous à comprendre de même le sens et la portée des techniques modernes de travail scolaire. Aidez-nous à mieux préparer nos enfants à leur vie de demain.

Si vous désirez joindre cette page à votre journal, vous pouvez nous passer commande de cette fiche. — Les dix : 20 francs.

D'habitude je la paie 50 f. par heure.

.....2°)

Mais comme c'était un travail pénible, je lui ai donné 50 f de plus.

.....3°)

Nous faisons la classe 3-fois par an.

.....4°)

..... 236.1

### LE LAIT

Madame Maujean a une vache rudement bonne qui donne 18 L. de lait par jour et une qui en donne 12 L. Les autres donnent de 8 à 12 L. En tout elle a 6 vaches.

Jacqueline Salingue. Rumilly.

Nous avons appris que Mme Maujean gardait tous les jours 1 L. de lait pour elle, vendait 2 L. à la nourrice de Jacqueline et le reste au laitier.

Pris chez le cultivateur, un litre de lait coûte 27 francs.

Le laitier paie le lait 23 fr. le litre.

Octobre 1951. La classe.

..... 222-519

### LE PAIN DE MENAGE

Dans le Nord de l'Aveyron, chez François, on fait encore le pain toutes les 3 semaines.

Pour 3 personnes, on cuit 4 miches.

A la dernière fournée, sa maman avait pesé 21, 250 kg de farine, avait ajouté 11 l. d'eau et les 4 miches pesaient 28, 500 kg.

Avec 100 kg de blé, on a 68 kg de farine. Le meunier prend pour le moude, 1/10 du prix du blé.

Le pétrissage, le chauffage du four, la préparation des pains demandent en tout 4 heures.

Renseigne-toi sur :

1° le prix d'un quintal de blé ;

2° le prix du pain chez le boulanger ;

3° le prix d'une heure de travail (au lieu de faire le pain, la maman de François aurait pu faire des lessives par exemple).

François a-t-il raison quand il dit : « Le pain du boulanger est cher et c'est une économie que de faire son pain. » ?

..... 24 HARICOT

### LES HARICOTS

Maman a profité du jeudi pour me donner, le matin, huit bottes de haricots à écosser et l'après-midi encore huit bottes.

.....1°)

A la fin de la journée, j'ai mesuré ce que j'avais fait ; j'en ai trouvé huit litres. Maman était étonnée de voir que toutes les bottes étaient écosées.

.....2°)

— Il reste 58 bottes au grenier, dit-elle.

.....3°)

Mon frère a suivi l'exemple que je lui avais donné et en a écosé un litre ce matin.

.....4° et 5°

Nous aurons de quoi manger cet hiver.

Paulette Bouché - Rumilly.

## Pour un dictionnaire de sens I. C. E. M. APPEL

Nous avons été amenés à reconsidérer aussi la question du dictionnaire pour enfants, comme vous le verrez dans un autre article.

Pour nos réalisations précédentes, les équipes de 5 à 8 camarades suffisaient, et elles nous ont permis le travail le plus précis et le plus rapide.

Mais le dictionnaire de sens I.C.E.M. exigera malgré tout un travail très important, pour lequel il nous faut une vingtaine de camarades décidés à travailler sérieusement chacun pendant un mois et demi environ, après le démarrage.

Ils pourront se mettre à l'œuvre dès le 15 janvier (le 31 au plus tard), s'ils se font connaître tout de suite, car nous sommes à pied d'œuvre.

Voici comment sera organisé le travail de démarrage :

Nous avons déjà travaillé sur une partie de la lettre L en étudiant les différentes solutions. Nous savons combien de mots, combien de pages sont nécessaires pour la solution que nous vous proposons, parce que nous avons déjà demandé une épreuve aux typos (c'est essentiel).

Les camarades qui s'inscriront recevront tout d'abord pour critique :

1° Des indications sur le choix des mots, avec exemples précis ;

2° Des mots expliqués, également à titre d'exemples concrets.

Puis ils fourniront *séparément* (sans qu'une chaîne ne vienne apporter à l'un une opinion déjà formulée par un autre), *donc en toute indépendance*, après un essai avec leurs élèves, les critiques constructives indispensables.

Un rapport d'ensemble leur sera fourni avec les opinions des camarades. Il soulèvera sans doute de nouvelles possibilités de travail, de nouvelles formules de réalisation.

Une fois *tout le monde d'accord*, chacun aura une tranche égale de travail unique et définitive à laquelle il s'attaquera, et qu'il s'engagera à terminer dans le temps qui sera estimé nécessaire, sauf cas de force majeure.

Daunay a pris la charge du choix des mots et du contrôle du travail. Personnellement, je terminerai sans doute la lettre L et je contrôlerai les explications de mots pour lesquelles il y aura difficulté. Daunay dirigera le travail dès que je l'aurai démarré : c'est lui qui en somme en aura la direction effective à ce moment-là.

Pour l'instant, faites-vous inscrire à Roger LALLEMAND, Flohimont par Givet (Ardennes).

# LES TRAVAUX DE L'INSTITUT

## LA PLACE DU MACHINISME DANS NOS B.T.

Nous sommes à l'ère du machinisme. Nos enfants se passionnent pour la mécanique et y montrent bien vite des talents que nous sous-estimons beaucoup. Et pourtant, jusqu'à ce jour, le machinisme n'occupe dans nos B.T. qu'une place très réduite et celles de nos brochures qui y ont été consacrées sont loin d'être les meilleures.

Il y a là un phénomène que nous devons essayer d'analyser de près pour corriger, si possible. L'insuffisance constatée.

Théoriquement, nous sommes tous d'accord. Il nous faudrait des B.T. modernes sur les diverses industries, sur l'électricité, le cinéma, la radio, la télévision, l'énergie atomique, etc...

Pratiquement, nous nous heurtons à l'impossibilité technique de traduire ces préoccupations sous une forme, et en un langage compréhensible par les enfants. C'est toujours un peu comme lorsque nous entrons dans une usine moderne, même avec un bon guide : on voit des roues qui tournent, des pièces qui se soulèvent, des engrenages qui agissent, mais quand nous ressortons, nous ne connaissons pas plus qu'en entrant de tout ce qui constitue la vie de la machine et de l'usine et nous serons dans l'impossibilité de donner la moindre explication technique.

Il nous faut voir ce problème en face, très loyalement. Et d'abord peut-être nous poser la question primordiale : les explications techniques sur les divers aspects du machinisme sont-elles nécessaires - sont-elles possibles ?

Ce qui est nécessaire, à mon avis, c'est la compréhension des principes de base du machinisme et ces principes ne sont pas, en définitive, tellement nombreux. Nous demanderons à nos camarades plus spécialisés dans la question d'essayer d'en établir la liste avec leur corrélation et leurs combinaisons possibles.

Nous pourrions alors, dans des B.T. le plus possible pratiques, faire comprendre à nos jeunes lecteurs — et à ceux aussi qui ne sont plus jeunes — les principes qui sont à la base de toute la mécanique contemporaine.

**La roue**, avec construction pratique selon schéma, avec historique de l'emploi de la roue et de son évolution, pour en venir ensuite à des exemples de plus en plus complexes de la roue dans la mécanique actuelle.

**L'excentrique** : construction par les en-

fants, puis historique, puis applications modernes.

Nous pourrions étudier ainsi, en des B.T. partant du simple pour aborder le complexe : les leviers, la transmission par engrenage et par courroie, la démultiplication, le piston et la bielle, etc..

Nous demandons à nos camarades compétents d'établir la liste. Nous ferons appel ensuite aux ouvriers qui, individuellement ou par équipe, pourront nous réaliser ces B.T. de base.

Quand nous serons ainsi initiés aux principes essentiels du machinisme, nous pourrions aborder peut-être la complexité des grandes machines qui, jusque là, resteront pour nous spectaculaires, sans qu'elles nous soient jamais d'aucun profit éducatif. L'automobiliste qui ne voit dans son auto qu'un ensemble de pièces qui tournent et jouent, n'est pas plus avancé qu'un enfant en face de sa machine. Il ne progressera que lorsqu'il sentira vivre, dans leur dynamisme et leur finalité, les diverses pièces et les mouvements de l'organisme.

Dès que ce petit travail de présentation sera établi par nos camarades, il y aura là de la besogne urgente pour plusieurs équipes qui pourront se mettre d'urgence au travail.

Jusque là nous resterons très réservés dans tous nos projets de B.T. qui supposent la description de machines et d'usines trop complexes pour notre compréhension de non initiés. Et c'est devant cet obstacle que butent, en effet, Dechambe quand il veut décrire les batteuses modernes ; Mussot, lorsqu'il voudra nous initier aux secrets des tissages mécaniques de la soie ; Faure et son équipe, chaque fois qu'ils auront à décrire des détails techniques des installations électriques.

Alors, essayons tous ensemble de prendre les choses par le bon bout.

C. F.

## Commission 44

### NOS DICTIONNAIRES I.C.E.M.

C'est toujours le besoin et le travail qui commandent. Notre commission des fichiers auto-correctifs en français, dont le responsable de fait est notre camarade Guillaume, a vu naître à côté d'elle, grâce à Daunay, une commission des dictionnaires.

Vint au monde, tout d'abord l'équipe du dictionnaire d'orthographe. Après un travail

fait en commun avec Daunay, j'ai fait un appel dans l'*Educateur* ; elle s'est alors formée et a déjà terminé le gros du travail ; je veux dire qu'il suffit de mettre au point et au net le manuscrit établi par Daunay et corrigé par tous.

Mais pendant ce temps, nous discutons aussi du dictionnaire de sens. A vrai dire, nous ne pensions pas le réaliser. Nous nous passionnions sur sa nécessité, son principe, sa présentation. Daunay et moi n'étions absolument pas d'accord. Nous nous en sommes alors remis au travail comme grand juge. J'ai donc attaqué une tranche du dictionnaire selon ma conception, et Daunay la même tranche selon la sienne. De sorte que nous sommes actuellement d'accord.

Seulement, tout en pensant à ce nouveau dictionnaire et tout en y travaillant, il me venait d'autres idées de réalisations.

Je vais donc, comme je l'ai promis à Freinet, mettre les lecteurs au courant des projets de la nouvelle commission des dictionnaires, qui vient d'elle-même au monde dans cet article, pour coordonner le travail des différentes équipes qui sont ou vont se mettre au travail.

Nous aurons certainement, non pas un gros dico bon-à-tout-faire comme l'ancienne commission l'avait entrevu en partant des dictionnaires existants, améliorés selon des vues nouvelles, mais bien des dictionnaires spécialisés.

1° Le dictionnaire d'orthographe, dont le seul but est de trouver très rapidement l'orthographe d'un mot que l'on veut employer. Pour atteindre cette rapidité maxima, les mots dont l'orthographe va de soi n'y figureront pas ; et l'enfant trouvera le mot qu'il cherche même s'il se trompe sur l'orthographe des premières lettres. Une seule B.T. suffira. On y trouvera aussi les homonymes.

2° Le dictionnaire de sens ne contiendra pas les mots que l'enfant connaît déjà très bien, ni les mots savants ou techniques. Il n'aura jamais à sauter d'un mot à l'autre ou à tourner en rond. Jamais un mot n'y sera expliqué par un mot plus difficile. Jamais on n'y trouvera de notions encyclopédiques : il servira à comprendre, mais non à apprendre.

De telle sorte qu'il aura le volume d'un livre ordinaire.

Il contiendra les synonymes.

3° Ne serait-il pas urgent, comme le demande Bourlier sous une autre forme, que l'enfant possède un dictionnaire bien à sa portée et lui permettant de trouver le mot, la nuance qui correspond à l'idée qu'il veut exprimer ? On y suivrait le chemin inverse de celui suivi par le dictionnaire précédent, qui va du mot au sens.

Ce serait une sorte de flore des mots. Elle partirait de quelques grandes données pratiques pour se ramifier. Les familles naturelles des mots (avec les différentes familles simples par-

tant chacune d'un seul radical) y trouveraient leur place naturelle.

Je voudrais discuter avec Bourlier de la base de départ, des principes de travail, comme je l'ai fait avec Daunay avant de lancer le travail par équipes. Les camarades qui feraient le choix des mots pour le dictionnaire de sens pourraient déjà, sans gros supplément de besogne, sérier les mots retenus.

Bourlier semble tout à fait qualifié pour ce travail puisqu'il s'est penché le premier sur la possibilité technique de donner à l'enfant des ressources d'expression, et aussi parce qu'il est un spécialiste de la classification.

Je n'ai pas mentionné le dictionnaire où les mots seraient classés selon les sons qu'ils contiennent. J'ai trop peur qu'à cause de lui les chasses aux mots deviennent des recherches de listes toutes prêtes. Il suffira que dans le Plan de Chasse aux mots on mentionne les particularités que l'enfant ne peut deviner (mots contenant et par exemple). Mais est-ce qu'avec notre dictionnaire d'orthographe en mains cela sera nécessaire ?

Où en sommes-nous donc ?

1° Le dictionnaire d'orthographe d'usage sera publié en fin d'année, car notre équipe en est à la dernière mise au point ;

2° On lira d'autre part l'appel pour le dictionnaire de sens ;

3° Nous ferons un appel pour le dictionnaire : « des idées aux mots » dès que ce sera possible.

Conclusion : nous sommes maintenant persuadés que le dictionnaire unique « bon-à-tout » n'est pas la solution rêvée. Nous envisageons donc des dictionnaires de volume réduit, bien adaptés à un but précis, et pratiques, c'est-à-dire permettant de trouver ce que l'on cherche avec le maximum de sûreté et de rapidité.

R. LALLEMAND.

## NOS FICHIERS D'ORTHOGRAPHE

Notre fichier d'orthographe d'accord en est à sa troisième édition.

En cette occasion, il nous faut indiquer les améliorations apportées aux fichiers précédents.

Mais, auparavant, nous rappellerons les caractéristiques communes à tous les exercices d'orthographe d'accord.

Nous avons depuis longtemps distingué la grammaire (syntaxe), de l'entraînement à l'écriture correcte. Car si l'enseignement de la grammaire est prématurée dans nos classes primaires, l'habitude d'écrire « correctement » les mots doit y être prise de bonne heure.

C'est pourquoi on ne trouve dans nos fichiers que de l'entraînement pratique, sans qu'aucun terme grammatical n'entre en jeu, sans qu'aucune règle soit formulée. Un camarade nous a

même signalé le cas d'une élève ayant acquis une orthographe sûre et qui a commencé à hésiter et à se tromper lorsqu'on s'est attaché à faire entrer en jeu les règles et les définitions. Le but est donc bien d'obtenir le mécanisme par la pratique soutenue, comme l'indiquent les Instructions officielles :

« L'usage a dû rendre l'attention aussi inutile pour écrire correctement que pour marcher droit. »

Quelles transformations ont été apportées à notre ancien fichier unique, qui convenait surtout pour les grands élèves ?

Puisque nous avons édité un fichier d'accord pour les enfants de 7 à 9 ans (premier degré), celui qui paraît aujourd'hui est destiné aux plus grands (deuxième degré).

« Mais, vont dire beaucoup de camarades, je vais donc être obligé d'acheter le premier fichier pour les notions faciles sur lesquelles mes grands trébuchent encore quelquefois, et qui ne figurent pas dans le second ? »

Pas du tout. Dans le fichier 1<sup>er</sup> degré, les notions essentielles sont étudiées sous la forme la plus accessible. Dans le fichier 2<sup>e</sup> degré, les mêmes notions sont reprises sous des formes plus délicates. Ainsi, dans le 1<sup>er</sup> degré, l'accord du verbe avec *je* est isolé de toute autre difficulté. Dans le 2<sup>e</sup> degré, on trouve différentes formes comme : « *Je les mange.* » Ce fichier se suffit donc à lui-même.

Autres améliorations :

1<sup>o</sup> Plus de références à des listes de mots : chaque fiche forme un tout complet. Notre commission s'est rendue compte que 2 ou 3 versions du même exercice suffisaient amplement ;

2<sup>o</sup> Le fichier est devenu intégralement auto-correctif, ce qui apporte un grand allègement pour les maîtres de classes à cours multiples ;

3<sup>o</sup> Chaque fiche part d'un son unique ou, pour les finales muettes, d'un cas unique, et place toujours l'enfant devant une *alternative*, ce qui reproduit les conditions mêmes de la vie.

Ainsi, le fichier 2<sup>e</sup> degré a-t-il profité de l'expérience réussie du fichier 1<sup>er</sup> degré.

2 signes seulement permettent de transformer tous les exercices en auto-dictées, pour tous les cas possibles d'accord.

C'est dire que le maître peut greffer directement l'entraînement orthographique (accord) sur la rédaction du texte libre. Il lui suffit, pour cela, peu à peu, de remplacer une terminaison donnée par l'un des deux signes du fichier. A mesure que les enfants s'améliorent, l'emploi des deux signes s'élargit à des cas nouveaux.

Et si une faute dominante d'accord est constatée chez un élève, il lui suffit de consulter le plan du fichier pour trouver immédiatement le n<sup>o</sup> de la fiche qui lui apportera l'entraînement indispensable.

On peut d'ailleurs procéder ainsi au cours de toutes sortes de travaux de rédaction, chaque fois qu'une faute dominante est remarquée.

Dans tous les cas où un rattrapage est nécessaire (classe nouvelle où une faiblesse générale est constatée, enfant retardé, etc...), on peut utiliser le fichier fiche par fiche, systématiquement. Mais il faut que les enfants se rendent compte de cette nécessité de rattrapage, qu'elle soit discutée en réunion de coopérative scolaire, et qu'elle soit associée à la pratique du plan de travail. Il faut également que, dans la classe, règne un climat déjà avancé de motivation des travaux.

En ce cas, on voit des enfants se passionner pour un travail où ils ont toute l'initiative et où ils évaluent et mesurent leur avance.

Le fichier permet enfin de tester très rapidement un élève ou une classe en orthographe d'accord.

Il suffit en effet de donner 5 tests pour détecter toutes les faiblesses de chacun.

Comme pour tous nos fichiers auto-correctifs, l'enfant qui a réussi un test d'entraînement se sait assez fort pour affronter le test du maître, qui contrôle d'un seul coup une tranche de travail et permet de dire immédiatement à l'enfant quels exercices il doit reprendre.

Nous espérons donc que, plus encore que les précédents, notre fichier donnera toute satisfaction. Cependant, si quelque détail méritait une nouvelle présentation, si une phrase offrait quelque difficulté, nous serions très heureux que les usagers le signalent à GUILLAUME; 12, place de la Cathédrale, à Verdun (Meuse).

C'est la coopération qui a fait nos fichiers tels qu'ils sont. C'est la coopération qui les perfectionnera dans les moindres détails.

« *L'Equipe d'Accord.* »

## Simplification de l'orthographe

J'ai reçu, à la suite de mon article, diverses indications sur la question.

Ces remarques, qui partent d'une théorie très juste, ne tiennent pas compte de la situation présente en face du travail de la Commission officielle.

Personnellement (pas toute la Commission !), comme les enfants, je suis partisan de l'écriture phonétique. C'est dire que je suis libre de tout conformisme. Je suis donc tout disposé à employer la lettre *C* comme dans la prononciation « restituée » du latin dont vient le français, c'est-à-dire avec le son *k*. J'accepterais même le *k* pour des raisons d'internationalisme. Encore ceci est-il discutable. Notons aussi qu'en ce siècle d'économies... de temps, le *c* est autrement expéditif !

Mlle Pannié nous donne ainsi un long plaidoyer que je reprendrai intégralement à mon compte. (Elle a omis son adresse.)

Mais Mlle Pannié a-t-elle lu l'ouvrage de M. Lafitte-Houssat (je m'excuse de recommander une fois de plus le seul ouvrage bien pratique sur la question telle qu'elle se pose actuellement) ?

Reste donc l'avis de la Commission, devant une situation déterminée dans le temps et en tenant compte des circonstances.

Le rôle de la Commission est d'étudier la possibilité de faire le maximum. Or, actuellement, militer en faveur d'une écriture phonétique simple, pratique et rapide vraiment moderne n'est pas un moyen d'obtenir le maximum possible, mais de donner des prétextes aux Intellectualistes pour faire de l'obstruction.

La Commission a donc eu connaissance des rapports et des idées de MM. Bruneau, Dauzat, Lafitte-Houssat, Heller... qui ont apporté à la Commission officielle des documents excellents. Celle-ci vient de décider d'établir les différentes étapes possibles. Le rôle de notre Commission à nous, sur la base des propositions de Montpellier, est d'établir ce que nous voudrions voir pour chacune de ces étapes, de façon à donner des arguments permettant de réaliser le maximum dans chacune d'elles.

C'est donc dans ce sens que nous devons travailler.

Ecrivez-nous encore, mais en tenant bien compte de l'orientation nécessaire de notre travail. A La Rochelle, je pense qu'il suffira d'une seule réunion, car la situation se précise.

Mais n'oubliez pas que le moment va venir, si la réforme se réalise à la fin de cette année ou l'an prochain, de tenir prêt un plan d'éditions et d'action sociale dans le but de faire passer très rapidement la réforme dans les mœurs. Car ce n'est pas surtout dans les écoles, mais hors de l'école que se décidera cette réalisation. Il sera facile de prouver, si nous le voulons, que rares sont les Français qui peuvent voir un inconvénient quelconque à une simplification de l'orthographe ; que les seuls spécialistes de l'orthographe tiennent pour l'embrouillamini actuel.

C'est là-dessus aussi qu'il faut que vous étudiez un plan de travail vraiment pratique et constructif. Nous avons déjà un travail très avancé sur le plan de l'édition. Aidez-nous en ce qui concerne l'action à mener dans la vie sociale (commerçants, éditeurs, syndicats, etc.).

Roger LALLEMAND.

## GROUPE DU MAINE-ET-LOIRE

### Le vocabulaire à employer dans la rédaction des B.T. et des fiches d'étude

A la dernière réunion, une discussion assez animée s'est élevée sur le vocabulaire à employer dans les B.T. et les fiches.

Après avoir donné chacun notre avis, nous avons conclu qu'une B.T. ou une fiche, ayant pour but essentiel de faire comprendre aux enfants des idées contenues dans un sujet quelconque et de leur apporter sur ce sujet une

documentation, devraient être écrites avec un vocabulaire très simple, le plus simple possible, à la portée des élèves de 10 à 11 ans, même d'un niveau au-dessous de la moyenne.

Si certains mots échappent à l'entendement de l'enfant, le texte risque de ne pas être compris. Si un enfant ne réussit pas un compte rendu à ses camarades c'est 9 fois sur 10 parce que ses documents contiennent trop de ces expressions difficiles. On arrive ainsi à décourager les meilleures volontés et pour les petits auditeurs l'exposé manque d'intérêt. Donc échec et désintéressement.

Trop de B.T. et de fiches éditées sont bien au-dessus de la moyenne de nos enfants. Les maîtres qui les ont rédigées ont employé des termes pour eux évidents mais sans résonance pour nos élèves. Pourquoi les maîtres emploient-ils un tel vocabulaire ? Nous pensons qu'il y a deux raisons :

1° C'est le vocabulaire des adultes, des gens cultivés et ils l'emploient inconsciemment.

2° La fiche ou la B.T. sera publiée, d'autres adultes cultivés en prendront connaissance et peut-être, inconsciemment aussi, l'auteur craint qu'on ne juge son œuvre comme trop mièvre, trop enfantine, qu'on lui reproche de n'avoir pas employé le mot juste, le mot français, de l'avoir remplacé par un mot à peu près ou par une périphrase, de n'avoir pas évité telle répétition, etc...

Reste à savoir si nous voulons faire des documents soient compris par les élèves sans qu'ils soient sans cesse armés d'un dictionnaire (serait-ce même un bon procédé ?) ou obligés d'avoir sans cesse recours au maître.

L'un de nos camarades a défendu la thèse contraire. Il a prétendu que la phrase éclairait le sens d'un terme inconnu et servait aussi de moyen pour faire acquérir le sens de ce mot. Cette opinion est valable à notre avis dans la mise au point d'un texte libre car il s'agit de traduire par un mot juste une idée connue de l'enfant. Elle est encore, à la rigueur, valable pour les textes d'auteurs venant à l'appui des textes libres, car l'enfant s'appropriera des expressions dont le contexte et le sens général du morceau répondant à sa préoccupation présente, lui révéleront le sens. Valable encore dans la lecture silencieuse d'une histoire passionnante. Mais nous ne la croyons pas valable dans un texte d'étude. A l'appui de notre opinion, nous voyons de grands élèves préférer les B.T. éditées pour le cours élémentaire et les fiches établies par les enfants eux-mêmes en classe, à condition que les maîtres ne les aient pas émaillées de termes qu'ils ne comprennent pas. Dans ces travaux c'est l'idée qu'ils veulent pénétrer à condition que les mots ne soient pas un obstacle à cette acquisition.

Ainsi, Vie nous a envoyé à mettre au point un certain nombre de pages de journaux scolaires présentant un intérêt documentaire. Je mettrais au point avec mes élèves la fiche ci-



jointe sur la vipère. Tout le texte rédigé par des enfants a été parfaitement compris. La dernière partie sur le cœur de la vipère fut passionnante et rappela à deux élèves des observations équivalentes. Une seule expression ne leur a rien dit, c'est le titre (certainement ajouté par le maître) : « L'étonnante vitalité du cœur ». Nous avons remplacé par « Un cœur qui ne veut pas mourir ».

Comme nous nous sommes lancés cette année dans la mise au point des documents, nous serions heureux d'avoir l'opinion des camarades.

PAIRONNEAU.

Je crois que nous faisons quelque peu dévier la discussion quand nous incriminons la seule difficulté des mots. Il est rare que l'enfant soit tellement arrêté par les mots que le contexte éclaire toujours plus ou moins complètement. Ce qui est en cause, c'est la texture des phrases, les tournures et expressions qui nous paraissent naturelles et simples parce que nous en avons l'habitude et qui restent des rébus pour les enfants. Car c'est bien ainsi : nous pouvons comprendre tous les mots d'une phrase-rébus sans en deviner le sens, alors qu'on peut comprendre ou deviner le sens d'une phrase sans même comprendre tous les mots.

Le vrai problème n'est donc pas de n'employer que des mots simples, d'avance compris par les enfants, ce qui, au dire de nombreux camarades, risque de freiner le développement du langage écrit. Le problème c'est de retrouver une simplicité d'expression à la mesure des enfants. Et c'est ce qui est le plus difficile. L'exemple de Paironneau est exact : employez dans une phrase vraiment simple et lumineuse les mots étonnante, vitalité, cœur. Les enfants les comprendront ou les devineront parfaitement. Ce qu'ils n'ont pas compris c'est le montage spécial et abstrait qui en a été fait par l'adulte.

Il y a dans ce domaine de l'expression toute une rééducation à faire et nous aimerions que de nombreux camarades nous donnent leur point de vue pour que nous essayions, ensemble, de corriger nos faiblesses.

Avez-vous lu dans diverses revues, dans *Études* articles de Illya Ehrenburg. Cet auteur dls articles de Illya Ehrenburg. Cet auteur emploie certainement des mots aussi difficiles que la plupart des autres écrivains et pourtant on dirait que ses phrases sont toujours familières, si familières qu'un enfant lui-même les comprendrait.

Et ce don d'Ehrenburg est certainement l'essentiel du talent du grand journaliste qui sait traduire en des phrases compréhensibles pour tous les problèmes les plus complexes de l'heure.

Imitons Ehrenburg. Nous atteindrons alors à la seule simplicité souhaitable, celle qui élève et éduque les lecteurs.

C. F.

## LE TEXTE LIBRE EN CLASSE DE LATIN

Mon titre, à première vue, pourra faire figure d'aimable plaisanterie, en un monde où les examinateurs se lamentent sur la nullité croissante des candidats latinistes, et où la plupart des favorisés du sort qui ont décroché la peau d'âne se révéleraient très certainement incapables d'aligner trois phrases dans la langue de César.

Mais pour moi, traduire la version du baccalauréat sans dépasser les deux ou trois contre-sens qu'on y tolère, ce n'est pas savoir le latin, et je suis persuadée que, sans revenir au temps où les écoliers prononçaient des discours cicéroniens et faisaient des vers dignes de Virgile, on peut obtenir des résultats au moins honorables en appliquant à l'enseignement du latin la méthode du texte libre.

C'est une expérience que j'ai tentée pour ma part dans une classe traditionnelle de quatrième d'abord, et que j'ai progressivement étendue aux classes suivantes.

Certes le problème est moins aisé à résoudre dans le second degré que dans le primaire. Mon horaire trop réduit ne me permettait pas de faire faire ce travail pendant les heures de classe, et d'autre part il était difficile de demander un effort supplémentaire à des élèves déjà surchargés de devoirs dans les autres matières. Il fut entendu que les textes latins, ou les rédactions latines, comme disaient mes élèves, seraient facultatives, et que je les accepterais en lieu et place des versions hebdomadaires.

Les premières rédactions se présentèrent sous forme de récits mythologiques. J'avais depuis longtemps remarqué l'attrait qu'exercent sur les jeunes imaginations les légendes des dieux et des héros, et je trouvais là l'occasion rêvée d'en faire un centre d'intérêt.

Cette méthode, hélas, comportait un écueil : la tentation était trop forte de plagier le manuel de sixième, et certaines débrouillardes le recopiaient sans y changer grand chose. Pour supprimer la tentation, on décida de donner aux rédactions la forme de saynètes : noms des personnages, indications scéniques, dialogues, tout devait être écrit en latin. Cette fois il n'y avait plus moyen de tricher.

Quelle fut, dans ce travail, la part du maître ? Au début, je me permis de présenter quelques modèles, afin de montrer ce que l'on pouvait réaliser. A celles qui manquaient d'« idées » je proposai des sujets (tirés de préférence de textes expliqués en classe). Je dus parfois mâcher la besogne et faire moi-même le découpage en actes. Ainsi prit naissance la petite comédie intitulée *Les oreilles de Midas*. Certaines élèves se révélèrent rapidement douées d'un véritable sens dramatique. Elles choisirent elles-mêmes leurs sujets, leurs personnages, et ne

me consultèrent pour la marche de l'action. Ce n'étaient pas forcément les meilleures en version. Une élève que je considérais comme un cas désespéré se mit à écrire, sur *Proserpine*, sur *Orphée*, sur *Enée*, six à huit pages de latin, je ne dirai pas sans fautes, mais très honorables. Elle se mit parallèlement à faire d'étonnants progrès en version et est aujourd'hui une élève solide. D'autres s'organisèrent d'elles-mêmes en équipes et se partagèrent les actes.

Pour chaque devoir que je recevais, je proposais un corrigé. Si je dus parfois refaire entièrement quelques « ratés », j'eus ensuite de moins en moins à modifier, et mon travail se borne maintenant à traquer les solécismes, dont la race me semble fort heureusement en voie de disparition. Ainsi la part du maître s'amenuise, celle de l'enfant devient prépondérante !

A la mythologie vinrent s'ajouter par la suite d'autres centres d'intérêt : vie privée des Romains, vie militaire, et tout récemment, sur l'initiative d'une élève, histoire romaine. J'ai même eu la surprise de recevoir l'autre jour une adaptation latine (heureusement fort condensée) de l'*Horace* de Corneille.

La formule « saynète » me paraît riche de possibilités, car elle permet, non seulement d'imprimer les textes définitifs, mais encore de les jouer. Cependant elle n'est pas la seule possible ; pour donner un exemple, nous avons fait, toujours en quatrième, en marge du texte de *César*, le *Journal d'un jeune Helvét*, qui avait lui aussi beaucoup amusé la classe.

Et pourquoi les latinistes ne se mettraient-ils pas, comme leurs cadets de l'enseignement primaire, à imprimer des journaux mensuels ? On m'objectera la difficulté du latin, le public plus restreint. Qu'il me soit permis de signaler ici une initiative très intéressante prise en Angleterre par l'*Orbilian Society*, qui publie, sous le titre de *Acta Diurna* d'amusants journaux latins où l'on trouve des extraits de *César* présentés comme actuels, des histoires comiques sur la vie romaine, des devinettes, des rebus, une correspondance avec les jeunes lecteurs, le tout accompagné de nombreuses caricatures. Si les jeunes Anglais sont assez forts en latin pour comprendre ces journaux et même y collaborer, pourquoi de jeunes Français n'en seraient-ils pas capables ?

Pour ma part, j'avouerai avoir poussé la hardiesse jusqu'à faire faire des textes libres en classe de grec, et les résultats m'ont étonnée moi-même. Mais hélas, le caractère squelettique de mes classes ne m'a pas permis d'y organiser un travail d'équipe.

Il me semble toutefois que la méthode du texte libre, appliquée avec discernement, serait susceptible de susciter un renouveau d'intérêt pour les langues anciennes. Rien n'empêcherait alors de la compléter par des travaux d'imprimerie faits pendant les heures d'activités diri-

gées. Je souhaite pour ma part qu'il en soit ainsi et qu'une demande sans cesse accrue contraigne bientôt notre ami Freinet à se lancer dans la fabrication de caractères grecs.

S. DARRE, Agrégée de Grammaire.

## LE CALCUL

A) On ne peut que se réjouir de l'effort que va entreprendre la C.E.L. pour améliorer l'enseignement du calcul ; c'est vraiment dans ce domaine qu'il nous reste le plus à faire.

En attendant la B.E.N.P. de Lucienne Mawet, je veux faire part d'une discussion que j'eus il y a quelque temps avec un camarade mathématicien.

J'avais pensé, à tort peut-être, qu'un enfant ne domine vraiment un problème que lorsque, ayant réuni lui-même les données, trouvé les difficultés, il en découvre la solution et présente le tout sous une forme que j'avais appelé « un problème texte ».

Voici, pour me faire comprendre, un exemple de travail fourni par Jean Marie C..., âgé de 10 ans, 1 mois, trésorier de la coop.

« Lundi matin, nous sommes tous allés à « la foire gastronomique par le car. Nous « étions deux écoles, l'une de 18 élèves, l'autre de 9 élèves ; en tout, nous étions «  $18 + 9 = 27$  élèves.

« Nous devons apporter chacun 100 fr. « Le maître a relevé  $100 \times 27 = 2.700$  fr. Le « chauffeur du car nous a demandé 5000 fr. « Il nous manquait donc  $5000 - 2700 = 2300$  f.

« Nous avons décidé que les coopératives « donneraient l'argent qui manque. Il fal- « lait donner par élève  $2300 : 27 = 85$  fr. « La coopérative de Montmançon doit don- « ner  $85 \times 9 = 765$  fr.

« La coopérative de St Sauveur doit don- « ner  $85 \times 18 = 1.530$  fr. »

La correction de ce travail a porté sur la nécessité de la précision.

a) Le mot « tous » est mal employé, en réalité seuls les grands sont allés à la foire.

b) Si l'on totalise les deux sommes à verser par chaque coopérative, on s'aperçoit que  $1530$  fr. +  $765$  fr. donne  $2295$  fr. Il manque encore  $5$  fr. Cause de cette erreur : la division n'a pas été poussée aux décimales.

Cette critique, ou mieux, cette mise au point collective étant faite, quelle est, comme dirait Elise, « la part du maître » ?

J'ai cru bien faire en montrant aux élèves qu'il y avait une autre façon de résoudre ce problème ; en effet, les nombres  $9$ ,  $18$  et  $27$  sont comme  $1$ ,  $2$  et  $3$ . Nous avons donc trouvé qu'une école devait donner le  $1/3$  de la somme qui manquait, l'autre les  $2/3$ .

Les exercices d'application furent, d'une part, inventés par les élèves en faisant du problème texte, d'autre part, fournis par le Répertoire de calcul : rubrique partages et excursions en commun.

Mon camarade m'a fait le reproche suivant : « Les élèves n'ont pas acquis le vocabulaire mathématique qui leur sera indispensable. Il eut été bon, partant de ce problème texte, de construire un énoncé moins vivant qui se serait terminé par une question de ce genre : **Répartir** les frais entre les coopératives **proportionnellement** au nombre d'élèves qui ont participé au voyage.

Comme je lui montrais alors le Fichier C.E.L. du Cours Moyen, il fit le même reproche.

Je me demande s'il n'a pas un peu raison. J'attends l'avis des spécialistes.

\*  
\*\*

B) Peut-on, au cours de la correspondance entre écoles, échanger des histoires chiffrées ?

J'avais cru que les données numériques contenues dans les textes ne permettaient pas de faire des exploitations fréquentes en calcul. Cela tient certainement au fait que nous n'avons jamais engagé nos élèves à construire des problèmes textes.

Je veux, cette année, tenter la chose avec quelques correspondants. Le fait même d'avoir dit que ces problèmes seraient envoyés à d'autres écoles a amené une quinzaine d'ébauches cette semaine. Les unes ont trait aux mensurations et pesées pour la visite médicale.

— Après avoir donné leur taille, les enfants demandent qui est le plus grand, qui est le plus petit ? Y en a-t-il un aussi grand dans votre école, etc..

Anne nous a dit que 1 m. 6, c'est plus petit que 1 m. 256. Est-ce vrai ?

— ... Pour les pesées, ils racontent leurs tâtonnements. Avec la bascule au 1/10, les pesées directes, indirectes. « Pour peser Guy nous avons mis sur le petit plateau deux poids de 2 kg et sur le grand plateau 1 poids de 500 gr, 1 de 200 gr... Trouve le poids de ton correspondant.

— D'autres, plus nombreuses, parlent des dépenses de la fête : c'est l'histoire simple de Michel qui avait 100 fr. qui a acheté 1 nougat de 10 fr. et fait une partie de balançoire pour 20 fr. et qui demande combien il lui restait...; c'est celle d'Yvette qui fait avec 250 fr., qui fait 3 parties de balançoire, achète un paquet de bonbons pour son petit frère (50 fr.); elle rencontre alors son père qui lui donne 70 fr. parce qu'elle avait nettoyé le vélo; elle rentre au bal, 40 fr. ...; c'est Roger qui avait 300 fr. qui a acheté 1 pistolet à eau (80 fr.), un revolver, 50 bouchons à 2 fr. et qui demande que l'on

trouve le prix de son revolver...; c'est Anne Marie qui était en Allemagne et qui nous construit un énoncé avec les monnaies étrangères...

— Daniel, lui, est secrétaire de la coop. et il écrit un beau problème texte sur le lavage de l'école. Quelle aventure ! Il fallut demander le cantonnier communal : « Avant de partir en vacances nous avions demandé à Mme Bazin de laver l'école. A la rentrée, notre classe était sale mais sale comme une écurie... Le cantonnier nous demanda 1500 fr. Il avait fourni un litre d'eau de Javel à 38 fr. et deux paquets de cristaux à 62 fr. pièce. C'est un voleur, le cantonnier, il prend vraiment cher de l'heure... » Il continue la suite des aventures, la présentation d'une facture à remplir où ce pauvre cantonnier ne demande qu'un salaire horaire de 75 fr..., la discussion sur ce tarif que la maîtresse trouve pas assez élevé.

C'est Jean Marie qui fait part de ses achats pour la coop, c'est le petit Michel qui rêvait qu'il imprimait des billets pour s'acheter une soucoupe volante et qui n'avait pas assez de sous...

Tout cela, bien sûr, ce n'est pas tout le calcul mais c'est la soif qui vient, c'est le besoin qui naît et c'est tellement emballant. Qui veut essayer ?

R. FINELLE.

## AIDEZ LES RÉALISATEURS de notre maison d'enfants

Les bonnes volontés sont généreuses mais les matériaux de travail sont chers. Vous tous qui hésitez à apporter votre collaboration, aidez-nous à récolter des matériaux utiles. Faites l'inventaire de vos armoires, de vos cartons et adressez-nous :

— vos tricots usagés dont la laine nous servira pour la confection de tapis ;

— vos restes d'écheveaux, vos écheveaux sans emploi ;

— vos tombées de coupes de vareuses, manteaux, robes serviront à la réalisation décorative de coussins, napperons, tentures ;

— vos vieux tissus démodés peuvent devenir doublures.

Tant de vieilles choses sont inutiles et qui peuvent, par la magie des petites mains, devenir œuvres nouvelles.

Aidez-nous !

Adressez vos envois à Elise Freinet, Cannes.

CÉDERAIS, cause double emploi, matériel suivant, bon état : 1 casse C.E.L., 1 police corps 12, 14 composteurs corps 12, 1 plaque à encreur, 1 rouleau encreur. Faire offre à Coopérative Scolaire, *Trinquelin par Quarré les Tombes* (Yonne).

## PEINTURE à l'ÉMAIL à FROID

*On n'a pas toujours la possibilité de pouvoir faire de la céramique. Voici un moyen, à la portée de tous, de réaliser des simili-céramiques qui n'auront que le tort d'être un peu chères.*

*C'est notre camarade JAILLETTE (Nord) qui nous renseigne à ce sujet.*

L'émail à froid est une peinture épaisse qui permet de très belles imitations de céramique. Elle est vendue en flacons dont le prix est d'environ 220 francs, actuellement. On trouve cet émail à froid chez les marchands d'articles pour artistes peintres. Il est possible, pour ceux qui sont éloignés d'une ville importante ou qui ne pourraient se procurer sur place les émaux de les demander à l'adresse suivante : « A l'Artisan Pratique », rue de Petrograd, Paris, qui est fabricant.

Les couleurs sont très vives, 2 jaunes dont un jaune-orangé dit vénitien, qui rend très bien surtout avec le bleu turquoise. — Un bleu lapis. — Un rouge vif. — Un vert antique. — Un noir. — Un blanc. Cette gamme de couleurs est très suffisante. Personnellement, je n'en utilise pas davantage. Je n'ai même qu'un seul jaune — le vénitien — l'autre étant assez fade, à mon sens.

J'ai d'abord essayé ces émaux pour mon plaisir mais, l'ayant mis à la disposition de mes élèves du C.E.2 et du C.M.1, donc des élèves de 7 à 11 ans, je suis très satisfait des résultats.

Il ne s'agit pas, évidemment, de leur confier les flacons à leur gré et sans surveillance. Le prix de l'émail étant élevé, les gosses — surtout le trésorier de la coopérative — comprennent facilement qu'il faut éviter tout gaspillage. C'est un avantage éducatif.

Je ne fais exécuter qu'un seul objet à la fois et je me tiens toujours à la disposition de l'enfant qui peut avoir besoin d'un conseil, d'une aide pour un détail même.

### Technique de travail :

Se procurer, en même temps que les émaux, de l'ivoirine — même adresse — 1 ou 2 paquets permettent déjà de faire beaucoup de choses !

Que peut-on décorer ? Des assiettes de terre cuite. Plus économiques sont les assiettes de plâtre que je réalise facilement en coulant du plâtre dans une assiette creuse. Je place un plateau de balance et je comble l'interstice avec du plâtre assez liquide. Laisser sécher ; démouler très facile.

Des poteries brutes mais, pour commencer, il vaut mieux s'exercer sur des surfaces plates — à cause des bavures pas toujours faciles à éviter bien que ne nuisant pas fatalement au résultat.

Les carreaux de plâtre de 10 cm.x10 cm. et 1 cm. d'épaisseur encadrés ensuite sont pratiques. Plus simples encore les petits panneaux de contreplaqué.

1° Avant de poser l'émail, recouvrir l'objet d'une couche d'ivoirine. — Mélanger en très petites quantités, dans un couvercle de boîte,

une demie cuillère à café de l'ivoirine avec de l'eau. — Utiliser un compte goutte pour que l'ivoirine ne soit pas brutalement noyée et trop liquide. — Consistance souhaitable : une crème liquide, colle de bureau, gomme arabique. Étaler sur l'objet avec un pinceau genre pinceau aquarelle. Laisser sécher jusqu'au lendemain. Si on voit encore le bois ou le plâtre, remettre une couche. En principe, cette deuxième couche ne doit pas être nécessaire.

Dessiner légèrement le motif. Ceux qui rendent bien : les animaux, les fleurs. Aucune restriction. Toutes les fantaisies sont permises. L'originalité est la condition du succès. On trouve aussi de beaux motifs sur les assiettes anciennes. Tout ce qui est art populaire donne de bonnes idées et peut aider ceux qui sont à court d'inspiration. Un paysage sobre est facile à réaliser. Il faut éviter les détails très fins parce qu'irréalisables.

L'imitation de la céramique est excellente si on prend soin de réaliser du relief avant de poser l'émail. Ex. : un coq en relief sur un fond d'assiette. Ce relief est obtenu avec de l'ivoirine de consistance plus épaisse, assez épaisse évidemment pour ne pas baver hors du motif. Mettre moins d'eau. Les gosses y arrivent plus facilement qu'on ne croit.

Les parties en relief étant terminées, laisser sécher 24 heures et on peut poser l'émail. L'employer pur, car il existe un diluant que je n'utilise que pour nettoyer les pinceaux.

Pour la pose de l'émail, un bâtonnet taillé en pointe fine. — Le manche du pinceau convient très bien. Ce qui va encore mieux, c'est le pinceau dont on englue les poils d'émail et qu'on laisse sécher tel quel, soit droits, soit un peu courbés. — Un seul bâtonnet par couleur. C'est indispensable pour éviter que l'émail ne se mélange à d'autres couleurs.

Décorer une partie à la fois et laisser sécher plusieurs heures. Éviter de poser 2 couleurs différentes l'une près de l'autre avant que la première ne soit sèche. Éviter aussi d'y poser les doigts, car ils seraient marqués. Laisser sécher à l'abri de la poussière.

Les émaux sont magnifiques. Rien de comparable avec la gouache vernie. La couleur est transparente, lumineuse, les tons francs. Si on veut des mélanges : on obtient toute la gamme avec jaune vénitien, un peu de rouge, un peu de noir (une pointe seulement). Et l'on peut éclaircir chacune des couleurs avec du blanc.

Il serait souhaitable que des camarades essaient ce travail pour « L'Enfant artiste au Foyer ». Je répondrai aux camarades qui m'écriront. Qu'ils veuillent bien joindre un timbre pour la réponse.

P.-S. — Les panneaux décorés seront toujours bien mis en valeur par un cadre de chêne cerusé et ciré. Le faire assez large.

A. JAILLETTE,

Deulemont, par Quesnoy-s-Deule (Nord).



### Education Populaire Belge :

La place nous manque toujours pour rendre compte comme il le faudrait des nombreux articles de la revue de notre Coopérative belge. D'ailleurs, la plupart de ces articles seraient à citer totalement. Les camarades auraient avantage à s'abonner à la revue qui complète l'*Educateur*. Ecrire à Mawet. Paudure, Braine l'Alleud, Belgique.

Au sommaire du n° de décembre :

— un intéressant article de Spanoghe : Histoire de la langue et pédagogie, dans lequel l'auteur s'applique à justifier la légitimité de notre méthode naturelle de lecture sans apprentissage préalable des règles ;

— une étude de A. Hamaïde sur l'Activité créatrice au jardin d'enfants par la peinture libre, sur lequel nous ferons certaines réserves :

Nous ne pensons pas que l'enfant qui commence « à dessiner ne peindra pas une fleur pour elle-même, mais il aimera mieux faire une peinture se représentant cueillant une fleur ». Il n'est pas exact non plus que « la peinture d'enfant représente ses sentiments et ses pensées ». Il faut se référer là encore à un processus d'expérience tâtonnée d'où sont exclus les considérants que les adultes voudraient bien attribuer au dessin.

Même erreur pour ce qui concerne la motivation. A. Hamaïde se pose et pose la question « que prendront les enfants ? où prendront-ils les idées ? Il faut aider l'enfant jeune qui ne sait que peindre. » On se pose justement ces questions dans les classes où il n'y a aucune motivation profonde. Là où cette motivation existe, naturelle, on ne voit jamais les enfants hésiter parce qu'ils n'ont pas d'idée, pas plus qu'on ne les voit hésiter parce qu'ils n'ont pas d'idée pour un texte. Cette hésitation est le résultat de l'Ecole mal comprise. Nous la rencontrons avec les enfants de 10-12 ans que la scolastique a déjà déformés.

Nous pensons aussi que les directives techniques que donne A. Hamaïde mériteraient d'être revues. Nous tâcherons de le faire.

L'ensemble des tests de la revue témoigne de la fièvre de travail que nos camarades ont su créer au sein de leur groupe et dont l'Education Populaire est l'expression.

Au prochain Congrès, nos camarades seront certainement nombreux à La Rochelle pour nous aider à travailler et à réaliser.

C. F.

*Cahiers de Pédagogie Moderne* : G. COMPAGNON et M. THOMET. — *Education du sens rythmique* (Enfants de 5 à 8 ans). Editions Bourrelier, Paris. (260 fr.)

Deux éducatrices exposent à nouveau — et d'une manière très pratique — c'est un programme de travail — la méthode Jacque-Dalcroze.

L'Education rythmique est de plus en plus à l'honneur dans les écoles. Les stages se multiplient. C'est par l'un d'eux et grâce à Dalcroze que beaucoup d'instituteurs — et nous sommes personnellement du nombre — ont pu ressaisir la musique et ayant oublié la théorie insalubre de l'E.N., ils ont « repris conscience » des rythmes et des valeurs musicales.

Malheureusement, cet effort est très difficile à mener seul et les « exercices » de ce livre, si nouveaux soient-ils, restent des exercices et prennent difficilement place dans les techniques de nos classes modernisées.

Si la méthode Dalcroze offre un indéniable, un important progrès dans la modernisation de l'enseignement de la rythmique et de la musique, la méthode naturelle de musique que Freinet expérimente et met au point actuellement, offrira d'emblée aux maternelles les créations personnelles et originales que nous sommes en droit d'attendre des enfants dans le domaine de la musique ; le succès des méthodes naturelles de lecture et de dessin nous permet ces espoirs.

En attendant, les douze exercices du livre peuvent être habilement utilisés. Les conseils rythmiques sont très clairs. Il suffit de laisser aux enfants le soin d'inventer la mélodie et d'abandonner celle donnée par le livre — que beaucoup d'institutrices ne pourront peut-être pas déchiffrer. La note originale et la part de l'enfant seront déjà appréciables et c'est un bon entraînement pour la création complète de chants et danses par les petits.

M. E. BERTRAND.

*Ces enfants inadaptés et l'école primaire*, *Cahiers de Pédagogie Pratique*. Editions Bourrelier, Paris. Publié sous la direction de M. Mezeix, I.G., avec la collaboration de diverses personnalités.

Il ne fait pas de doute que le problème de l'enfance inadaptée a fait de grands progrès depuis vingt ans. Il en fera d'autres encore dans la mesure justement où on se rendra compte qu'il n'y a pas une pédagogie spéciale des anormaux ou des inadaptés, mais des principes généraux qui sont valables pour tous les êtres en croissance.

Une autre idée s'impose aussi de plus en plus : la solution des problèmes des inadaptés n'est pas exclusivement pédagogique. Elle est bien plus physiologique et sociale, et c'est pourquoi en U.R.S.S., par exemple, le problème de l'inadaptation et de la délinquance a été dominé par l'amélioration du milieu et par l'humanisation des conditions de vie.

La brochure qui vient de sortir chez Bourrellet traite bien sûr le problème pratique, dans le milieu français tel qu'il est, pas très favorable pour l'instant à ces solutions radicales et normales. C'est un numéro très complet qui sera précieux pour tous les éducateurs qui veulent s'intéresser ou se destiner à l'enseignement des anormaux.

Nous ferons seulement quelques réserves.

— *L'emploi des tests* : De quelque côté que nous nous tournions, nous sommes assaillis par les tests, les quotients, les graphiques, les profils. Chaque fois nous faisons les mêmes réserves que Zazzo marque lui aussi dans son très intéressant article.

— La part du milieu, de l'exercice, de l'alimentation et des thérapeutiques médicales n'est pas assez mise en valeur. Notre expérience nous montre que c'est pourtant par ce biais d'abord qu'on apporte aux retardés et aux inadaptés des améliorations de base qui prépareront l'efficacité des méthodes pédagogiques.

— Dans l'étude des méthodes de techniques pédagogiques plus particulièrement recommandables, pour les anormaux et les retardés, les auteurs n'ont guère dépassé la scolastique. Même lorsqu'ils parlent d'imprimerie ou d'autres techniques modernes, ils n'y voient point les vertus essentielles qui sont les vertus de création et de vie.

C'est dans la mesure où, par de méthodes de travail appropriées, on plonge les retardés dans un milieu social d'activité et de travail qu'on fait œuvre profonde de définition.

Nous voudrions bien, au sein de nos équipes de classe de perfectionnement compléter dans ce sens l'abondante documentation de la brochure de Bourrellet. C. F.

\*  
\*\*

*Revue de l'Economie*, 26, boulevard Poissonnière, Paris. Numéro de janvier.

Contient un article particulièrement intéressant pour nous sur la réorganisation matérielle, technique, pédagogique, et pour ainsi dire psychique de l'hôpital psychiatrique de Canneryezan, qui semble être vraiment se trouver à l'avant-garde du progrès qui a marqué ces dernières années pour les soins aux malades mentaux.

Ce que nous en retiendrons surtout, c'est que cette réorganisation a été basée sur le principe dont nous avons fait nous aussi le moteur de notre école moderne et de notre organisation J.C.E.M., *le travail*.

« Pas de vie sociale sans travail... La capacité de travail est le test majeur de la capacité de vivre en société, surtout en notre société contemporaine, elle est donc pour nos malades le test majeur de guérison.

« ...Les médecins-chefs des hôpitaux psychiatriques ne devraient jamais considérer leur « visite » comme faite s'ils n'y ont décidé un

nouveau malade à travailler et défini un nouveau travail à l'occuper ».

Et l'auteur, M. Neberschlag, donne toutes indications techniques sur l'organisation des ateliers et du travail.

Notre expérience nous prouve que c'est là une voie essentiellement juste. Il serait intéressant que nos groupes voisins de Cannemazan aillent un jour visiter cet hôpital pour confronter leur expérience, complexe et certainement très difficile, avec la nôtre. J'ajoute que l'hôpital psychiatrique de Cannemazan possède notre matériel d'imprimerie, avec presse automatique et édite un journal. Ce qui le place donc dans notre communauté de travail.

Le même numéro de la *Revue de l'Economie* continue l'intéressante série d'études sur *Problèmes hospitaliers d'hier et d'aujourd'hui*. Il y aurait là une B.T. très intéressante, ce qui nous manque sur l'*Histoire des Hôpitaux*. Qui veut s'en occuper ? Muse peut-être ? La revue pourrait envoyer les documents.

Cette revue doit à plus d'un titre, on le voit, intéresser les maisons d'enfants. C. F.

\*  
\*\*

Hans AEBLI : *Didactique psychologique* (application à la didactique de la psychologie de Jean Piaget). Delachaux et Nestlé, 32, rue de Grenelle, Paris 7<sup>e</sup>. 480 francs.

Dans sa préface Jean Piaget fait remarquer qu'il a fait ses recherches en psychologue à qui manque l'expérience de l'école. Il est persuadé que les matériaux qu'il a rassemblés doivent avoir leur utilisation pédagogique, et effectivement une psychologie qui n'aurait pas sa résonance dans la pédagogie serait certainement viciée dans ses principes.

Hans Aebli a tenté cette application de la psychologie de Piaget à la pédagogie.

L'entreprise dépasse le cadre d'un livre. La psychologie doit imprégner le comportement des éducateurs et chaque idée neuve — et il y en a beaucoup chez Piaget — a besoin d'être longuement repensée et vivifiée avant de se traduire en pratique. Vouloir codifier d'avance cette intégration risque de donner une caricature seulement d'un projet qui aurait gagné à être mieux mis, dans ses principes, à la portée et à la disposition des éducateurs.

De ce point de vue, la première partie nous paraît insuffisante : les caractéristiques de l'école traditionnelle — que l'auteur appelle « sensualiste-empiriste » — ne sont pas, à notre avis, suffisamment précises. Et le tableau de l'école moderne nous apparaît très insuffisant lorsque on l'axe seulement sur Lay, Dewey, Claparède et Kerschensteiner. Nous estimons que MM. Montessori, Decroly et Ferrière y ont leur grande place. Montessori et Decroly ont notamment le mérite supérieur d'avoir traduit par des formules pratiques les rêves et les projets des théoriciens.

D'après Aebli, Piaget base toute sa psychologie sur le sens opératoire de la pensée, par

opposition aux tendances démonstratives et intuitives de la pédagogie traditionnelle « Penser signifie opérer ».

Nous ne pensons pas que cette formule traduise parfaitement les préoccupations dominantes de Piaget. Elle est, en tous cas, insuffisante, comme est insuffisante l'idée de recherche, que nous préférons appeler « expérimentation », pour ne pas dire expérience tâtonnée.

La recherche doit être motivée, sans que l'auteur emploie souvent ce mot. Comment la motiver ? Il n'a pas su dépasser le cadre de la scolastique. « Comment aborder l'étude de la ville de Chicago ?... Nous leur montrerons deux tableaux... » Il y a aujourd'hui d'autres motivations naturelles, parmi lesquelles la correspondance interscolaire qui a fait ses preuves.

Piaget a raison lorsqu'il dit que « Poser un problème de façon claire et vivante est la condition sine qua non de la recherche personnelle de l'élève. Si cette condition n'est pas réalisée, c'est toujours le maître qui doit inciter à l'activité ».

Et dans ce sens, dans l'application de ce principe, nous allons plus loin que Piaget et Aebli. C'est la vie que nous voulons placer au centre de notre enseignement, la vie avec ses exigences mais aussi ses possibilités, avec ses principes universels et toujours valables et qui, eux, domineront définitivement la scolastique.

Il est regrettable d'ailleurs que, dans ses essais de déductique, l'auteur n'ait envisagé que la question arithmétique qui est justement celle qu'il est le plus difficile d'animer par la vie. Nous nous y appliquons cependant et l'introduction de ce principe de vie — que ce soit pour l'enseignement des sciences ou pour les autres disciplines, pourrait bien bouleverser quelque peu la psychologie et la pédagogie dont l'auteur a essayé de nous donner une explication qui ne nous semble pas à la mesure des enseignements de Piaget. C. F.

\*\*

Albert BOEKHOLT : *Premiers tissages* (Constructions de métiers et tissage à la main).

Collection *Vie Active*. Presses d'Ile-de-France, Paris. 490 francs.

Boekholt dirige l'Association *La Vie Active*, qui publie une revue *Vie Active* et édite de nombreuses fiches de bricolage et de travail manuel que nous recommandons à nos lecteurs. Ecrire V.A., 58, rue des Prés-Hauts, Chateaufort, Seine.

Le livre *Premiers Tissages* présente certainement ce qui a été fait de mieux pour aider les éducateurs dans la pratique d'une des techniques les plus simples et qui donnent dans nos écoles le plus de satisfaction, et parfois même le plus de bénéfice. Outre des schémas pour la construction des métiers, vous trouverez dans ce livre, avec de très nombreux dessins très parlants, toutes indications pour réussir d'emblée. C. F.

D.-Louis CORMAN : *La non-violence dans la conduite des peuples et la conduite de soi-même*. Ed. Stock, 255 francs.

A travers l'exemple de deux héros de la non-violence : William Penn et Gandhi, l'auteur part à la recherche et à l'explication d'une technique de la non-violence, que Gandhi notamment a illustrée. Il en examine ensuite l'application possible à l'éducation.

Nous rendons certes hommage aux hommes qui savent être des hommes conscients de leur qualité d'hommes et qui n'ont pas besoin de la violence pour défendre leur cause. Et il est bien exact que si la grande masse des humains parvenait à cette efficacité humaine, le problème serait résolu : l'injustice et la violence seraient vaincues.

Mais c'est là raisonner avec des si, ce qui reste dangereux, tant dans les questions sociales que dans les questions pédagogiques. « Le travail (les travailleurs) n'a pas besoin de se venger ; il n'a qu'à rester ferme et à présenter sa poitrine aux balles et aux gaz toxiques ; s'il reste fidèle à son non, celui-ci finira par triompher ».

Inutile de dire qu'il nous est difficile d'accepter cette opinion de Gandhi. Nous pensons de même qu'en éducation la solution urgente n'est pas d'attendre par des si que l'amour triomphe de la violence. Nous l'avons dit bien des fois : nous restons très sceptiques en face des solutions pédagogiques à base d'amour. La discipline en éducation est d'abord fonction des erreurs qui contraignent l'enfant à protestar pour réaliser sa destinée. Ces erreurs sont d'abord physiologiques ; elles sont des erreurs de milieu ; les erreurs pédagogiques en découlent. L'amélioration des conditions de vie et de travail contribue à atténuer et parfois à réduire — bien mieux que la non-violence — les conflits pour lesquels la discipline cherche en vain une solution.

Nous ne ferons pas campagne, quant à nous, pour une non-violence qui n'est efficace que théoriquement. Nous voulons lutter pour créer en éducation des conditions de milieu, des conditions de vie et de travail qui rendront inutiles les pratiques de violence, qui construiront la paix et susciteront l'amour. Encore une fois la non-violence comme l'amour nous apparaissent comme des buts inébranlables mais non comme des moyens valables pour la masse des hommes. C. F.

\*\*

Parus dans la collection U.N.E.S.C.O. :

- *La scolarité obligatoire se développe en Thaïlande*. — 1 vol. 175 fr.
- *L'obligation scolaire en Australie*. — 1 vol. 300 fr.
- *L'obligation scolaire en Equateur*. — 1 vol. 150 fr.

## ALICE AU PAYS DES MERVEILLES

W. Disney s'y montre, une fois de plus, ce qu'il est : un inventeur fécond, pétrvi par le commercialisme. Ses personnages font époque et personne ne se mêlerait de créer à nouveau des nains, un éléphant volant ou un jeune faon.

Mais cela est submergé par le chromo, l'opérette douteuse et l'amour immodéré du gag.

Certes, le conte un peu morbide de Lewis Carroll, que je suppose être plus une satire déguisée qu'une histoire pour enfants, incitait à la débauche d'imagination. W. Disney n'y a pas manqué : les trouvailles fourmillent, hélas, souvent les pires.

Ce film, tout déséquilibré qu'il soit, est quand même moins déplaisant que l'horrible film de marionnettes sorti, il y a 3 ans, sur le même sujet.

Le dessin animé est accompagné d'un documentaire en couleurs réalisé par Disney. Les vues, magnifiques par instant, nous font présager du futur documentaire. Je dis futur, car celui-là ne fait que nous ouvrir des horizons, nous mettre l'eau à la bouche sans nous rassasier. En moins d'une demi-heure, on prétend nous présenter la nature qui nous entoure pendant les 4 saisons. Nous visitons la vie en touristes américains, à toute vitesse. Nous attendons encore le documentaire qui nous montre la vie sous un angle plus vrai que celui des digests.

M. BARRÉ.



J'ajoute un mot parce que je trouve Barré bien trop tendre encore pour ce film.

Je suis allé voir *Alice au Pays des Merveilles*. Nous étions cinq à la séance de 20 h. 30. Serait-ce que la mauvaise qualité du film aurait déjà fait sa réclame à l'envers.

Je ne crois pas qu'on puisse faire, en fait de cinéma, plus mauvais et plus dangereux. C'est là, je crois, l'aboutissant inhumain d'une entreprise capitaliste qui ne sait même plus masquer ses fins abêtissantes.

C'est pauvre et désespérant pour les adultes, avec une débauche de déséquilibre dans les couleurs, dans les gestes, dans les cris, et dans les situations.

Mais un film *Alice au pays des Merveilles* s'adresse obligatoirement aux enfants. Et alors, là, nous crions au scandale. Ce film est l'œuvre la plus immorale, la plus hallucinante et la plus dangereuse qu'on puisse offrir à des enfants. C'est le plus malsain des rêves, et sans signification, sans enseignement, sans but.

Un tel film devrait être dénoncé et interdit. Mais qui osera demander aux pouvoirs publics une telle interdiction, même si les images finales devaient longtemps encore hanter l'esprit des enfants qui entendent

encore, comme dans un cauchemar : « Il faut lui couper la tête, ...lui couper la tête! »

\*\*

Qu'avons-nous à offrir de mieux à nos enfants en fait de cinéma ?

Je n'avais jamais disposé d'un appareil de projection 16 mm. et je n'avais donc jamais eu l'occasion d'apprécier les films qui sont la nourriture essentielle, officielle et recommandée de nos cinémathèques et de nos séances. J'ai toujours eu un Pathé-Baby et les films qui avaient été édités avant guerre par cette firme ne manquaient pas de qualités. Ils étaient, je crois, moins scolastiques que les 16 mm.

J'ai donc vu, ces temps-ci, un certain nombre de films 16 mm, un film d'enseignement sur la poule, où on s'applique, comme dans les manuels, à enseigner des mots qui prétendent préciser des choses que les enfants connaissent depuis longtemps pour les voir tous les jours. Un film sur la Provence, avec une débauche de murs, de remparts, de châteaux et de machicoulis — comme s'il n'y avait que cela dans la création — et sans un mouvement, sans un être vivant, comme une démonstration magistrale. Un film sur l'industrie métallurgique avec dessins animés du fonctionnement d'un haut-fourneau, sans doute excellent en lui-même, mais auquel nous-mêmes, éducateurs, n'avons rien compris. Il nous a fallu interrompre la projection.

Je ne veux pas généraliser. Nous aimerions que les camarades mieux documentés et mieux familiarisés avec les films actuellement offerts aux écoles, nous disent ici leur point de vue. Nous insistons maintenant parce que nous allons entreprendre la réalisation de films d'enseignement et que nous aurions besoin de connaître les défauts à éviter, les erreurs à surmonter.

J'ai l'impression que nous sommes en face d'une production qui s'apparente peut-être sans réserve avec la production de manuels scolaires, que ces films sont la réplique des manuels, et que nous devons, nous, dépasser ce stade en retrouvant la vie.

Qui ajoute son mot à cette critique que nous voulons essentiellement constructive ?

C. F.

\*\*

## « L'ÉCOLE BUISSONNIÈRE » passe à New York

D'un espérantiste new-yorkais, notre camarade LENTAIGNE a reçu la lettre suivante :

« Je suis heureux de vous faire savoir qu'on peut voir à l'heure actuelle, à New York, un film qui soutient les idées d'Education nouvelle et qui mériterait être vu de tous les parents. Il s'intitule « Passion pour la vie », (dans l'original : « Ecole Buissonnière », etc... »



## MISSION INTERNATIONALE

(SUITE)

Et Mlle Oschmann, ministre de l'Éducation Nationale pour la Thuringe, et Helrich, des Syndicats de l'Enseignement, ont pu définir ainsi les tâches qui étaient imposées à eux :

- 1) Extirper le fascisme de l'école.
- 2) Éduquer les jeunes et en faire des hommes ayant le sentiment de leurs responsabilités et capables de faire face aux difficultés qui se présentent, capables d'avoir des idées personnelles.
- 3) Éduquer les maîtres pour les rendre plus aptes à accomplir leur tâche dans l'enseignement et leur donner conscience de leurs responsabilités d'éducateurs devant la classe travaillante.
- 4) Faire de l'école un bastion de la paix. Et, par quels moyens y arriver ?
  - a) En détournant l'enfant du travail indépendant et en lui donnant le sens du travail collectif, en équipe.
  - b) En montrant le rôle dominant du maître.
  - d) En plaçant les enfants retardés dans des maisons d'enfants.
  - e) En aidant les enfants faibles et déficients par des organismes de jeunes et de pionniers.
  - f) En éduquant les parents par l'intermédiaire des organisations de femmes et l'organisation de conférences aux parents.
  - g) En inculquant à tous l'amour de la patrie, de son folklore en même temps que l'amitié et la reconnaissance pour les réalisations des autres peuples.

Nous avons pu constater nous-mêmes :

- qu'un climat de paix et d'amitié régnait dans toute l'Allemagne Démocratique ;
- que l'école n'était plus isolée du peuple et que les parents semblaient avoir une profonde conscience de l'importance de l'éducation dans la vie du pays, témoins cette foule considérable venue au meeting organisé par la F.I.S.E. à Erfurt et l'accueil que nous avons eu tout au long de notre voyage, jusque dans les plus petits villages de la part de la population ;
- l'importance accordée à l'enseignement de l'histoire et à l'enseignement scientifique, en particulier à l'étude de la biologie selon une méthode rationnelle : partir des formes connues et proches de la vie, par exemple, pour remonter aux formes primitives et plus lointaines.

Que la République Démocratique Allemande n'ait pas cheminé plus avant vers l'Éducation Moderne et qu'elle ait fait son profit, d'abord, des expériences soviétiques, est chose normale. L'essentiel est qu'elle reste ouverte aux réalisations des Éducateurs Progressistes du monde entier. Et cela semble bien être son cas.

2° Puis, les difficultés internationales du voyage de retour nous ayant retenu de l'autre

côté du soi-disant « rideau de fer », nous avons passé trois jours à Prague. La Tchécoslovaquie semble évoluer plus vite dans ses réalisations pédagogiques. Son économie semble mieux assise, peut-être parce qu'elle a subi moins longtemps le joug hitlérien, parce qu'elle a eu moins de destructions massives à relever et que ne se pose pas pour elle le terrible problème de l'unification du pays, comme c'est le cas en Allemagne.

Nous avons vu des albums pour enfants qui sont des réussites bien que ne s'inspirant pas de nos conceptions, des dessins d'enfants qui ressemblent aux nôtres. Nous avons visité une école normale, une école annexe et une maternelle merveilleusement installées. Nous avons appris que l'instituteur rural touche plus que celui de la ville parce qu'il a davantage de responsabilités, que le nombre d'heures passées à l'école étaient de 4 à 5 heures au maximum, ce qui permet à l'éducateur de poursuivre sa propre culture et de s'intéresser à la vie sociale et politique du pays.

Enfin, la Tchécoslovaquie nous a prouvé l'intérêt qu'elle prend à nos travaux en acceptant de recevoir des instituteurs de l'I.C.E.M. en été 1952.

3° Il était assez difficile de discuter avec les instituteurs chinois qui, chez eux, ont d'ailleurs été accaparés par :

- la lutte contre l'analphabétisme,
- et la réforme difficile d'un alphabet qui n'est pas un véritable alphabet puisque, pour bien lire, il faut connaître plusieurs milliers de signes qui sont des images représentant chacune un mot, une idée. Il faut 3 ans à un adulte pour arriver à lire correctement sa langue. Mais le peuple chinois est un peuple excessivement travailleurs et tenace... qui n'a pas fini de nous étonner.

4° La Pologne semble, elle aussi, vivement intéressée par l'Éducation Moderne et son délégué nous a demandé un article.

5° Enfin, l'U.R.S.S. apparaît bien comme le pays qui est le plus susceptible de s'intéresser dès à présent aux réalisations de l'École Moderne et d'en poursuivre les recherches, parce qu'il a déjà dépassé le stade premier de rénovation de sa propre société et réalisé bien des expériences. Il n'est que de lire Kalinine ou d'avoir écouté le délégué soviétique, le camarade Krifkov, pour se persuader que les éducateurs soviétiques sentent la nécessité d'attacher une plus grande importance aux méthodes d'enseignement. A Erfurt, Krifkov a énoncé ainsi les principes démocratiques de l'enseignement :

1) Le droit de l'enfant à la vie, à la santé, à un enseignement digne de l'homme qui est en lui, quelles que soient sa nationalité, sa race, la vie économique de ses parents. Cet enseignement doit être gratuit, général et donné dans la langue maternelle.

2) Pas de châtements corporels.

3) Il faut garantir à chaque enfant un *enseignement scientifique* de valeur, basé sur l'étude de la nature d'après les conceptions de la science *progressiste* et dégagé des erreurs et des préjugés.

4) L'éducation doit développer toutes les *possibilités de l'enfant* et préparer des hommes qui seront de bons ouvriers, des organisateurs capables, *des créateurs* et des constructeurs et non de simples exécutants. Le travail étant la base de la société humaine, il faut donner à l'enfant *l'amour du travail*.

5) L'éducation doit en outre donner à l'enfant l'idée et la conscience de la nécessité de la coexistence de la vie personnelle et de la vie collective.

6) L'enseignement doit comprendre aussi l'*éducation patriotique*, c'est-à-dire qu'il faut inculquer à l'enfant un amour vivant pour son peuple, sa patrie, mais aussi un respect profond pour les autres peuples et le sentiment de la fraternité de tous les travailleurs du monde.

« La pédagogie est une science qui doit élever nos enseignants et développer les facultés de l'enfant, éduquer des créateurs et non des exécutants, des hommes capables de prendre des initiatives dans leur intérêt et dans l'intérêt du peuple tout entier... » dit-il.

Il nous faut bien reconnaître que ces préoccupations sont les nôtres et que nous nous attachons à leur trouver une solution, en dépit des obstacles que dresse sur notre route la société capitaliste. Dans nos recherches, nous nous devons d'étudier les réalisations des autres peuples et c'est ainsi que notre rencontre d'éducateurs en Tchecoslovaquie, l'été prochain, prend tout son sens.

S. et L. DAVIAULT.

La revue anglaise « New Era » de février 1951 publie un article de M. CHILD, chef des services de psychologie appliquée à l'éducation du comté de Londres : *L'éducation du caractère et l'école de demain*.

« L'éducation intellectuelle et celle du caractère sont indissolublement liées. Or, on donne à la première une importance infiniment plus grande qu'à la seconde, qui en conditionne pourtant l'efficacité.

Fralbel et Pestallazzi ont insisté sur la nécessité de rapports affectueux entre maîtres et élèves, mais on a trop souvent considéré l'enfant comme une cire à modeler. L'idée d'une vie intérieure personnelle à développer est récente. Les progrès de la psycho-thérapie ont montré le problème pour les anormaux et, en six mois, la plupart d'entre eux redeviennent normaux car les enfants profondément déséquilibrés sont peu nombreux, mais il faudrait appliquer les mêmes méthodes aux élèves normaux qui ne sont pas suffisamment instables pour troubler la classe : le coléreux, celui qui

pleure pour un rien, le solitaire, le rêveur, qui seront plus tard socialement inefficaces.

La plus grande difficulté vient de l'organisation scolastique et non totalement humaine de l'école. Il faudrait donner aux collègues une œuvre de longue haleine profitable à la société pour rendre l'enfant capable de profiter de l'enseignement. Deux conditions à l'éducation du caractère : 1° Que le maître analyse le caractère de ses élèves grâce à une formation qu'il aurait regue ; 2° une étude scientifique de l'influence du groupe sur le développement de la personnalité des enfants : quel maître convient à tel genre de caractère ? faut-il mêler les timides aux colériques ou les séparer en deux groupes ? etc...

Les écoles d'avant-garde ont posé le problème. Elles ont montré : a) que l'éducation basée sur la confiance est seule possible et efficace ; b) l'immense valeur de l'éducation artistique pour la formation de la personnalité ; c) elles se sont penchées sur les besoins de l'individu quoiqu'elles aient trop souvent méconnu qu'une véritable éducation du caractère exige des obstacles à vaincre et ne s'accommode pas de solutions de facilité. Malheureusement, les écoles nouvelles se heurtent aux critiques traditionnelles des autorités et des parents. Nos semi-illettrés doivent leur retard bien plus à des troubles de caractère qu'à de mauvaises méthodes de travail. C'est pourquoi la crainte d'abaisser le niveau intellectuel des études est mal fondée ; il y avait, au contraire, croissance d'intérêt, désir de continuer à s'instruire après l'école et nous ne lancerons plus dans la vie tant de médiocres incapables d'affronter le réel. La démocratie exige la responsabilité personnelle et la sagesse des concitoyens qui dépendent à la fois de leur compétence et de l'équilibre de leur caractère.

Une citation de W. Temple, pour terminer : « Dans notre pays, nous avons un urgent besoin de développer l'indépendance du caractère et la fraternité des cœurs, au contraire, nous produisons des moutons au cœur plein d'hostilité. Vous avez tenté de renverser la vapeur et d'apprendre aux gens à subir avec une âme commune et à faire preuve de personnalité dans leur jugement au lieu de penser collectivement pour sentir en égoïstes. »

*Education Nationale — Documents Pédagogiques pour l'enseignement du 1<sup>er</sup> degré.*

Dans le numéro de novembre, notre ami SALLE donne le compte rendu de la visite qu'il a faite à l'École Freinet au moment de notre stage-congrès de septembre.

Il en dit tout particulièrement l'atmosphère de travail qui fait de nos réunions, surtout de celles qui ont lieu à l'École Freinet, de véritables séminaires dont se souviennent toujours ceux qui y sont passés.

Ce compte rendu est illustré de photos de



# LA GENÈSE

Dans mon livre *Méthode naturelle de dessin*, j'explique par quels processus l'enfant évolue dans ses graphismes, jusqu'à parvenir à l'expression qui est l'équivalent graphique du texte libre.

Et j'explique l'évolution également des types qui correspond à l'évolution des mots dans l'expression naturelle de l'enfant.

On a cru parfois que la technique du dessin du bonhomme, par exemple, évoluait selon un processus simple et unique, en rapport direct avec le développement mental de l'enfant. L'âge mental y a certes une importance, mais il y a aussi d'autres éléments qui interviennent et qui font que l'évolution des types est le résultat d'une complexe expérience tâtonnée.

Il y a cependant des normes, des caractéristiques, qu'une large enquête devrait nous faire découvrir. Nous vous demandons de participer nombreux à cette large enquête.

Comment, sous le crayon des enfants, naissent et évoluent les bonshommes, les animaux, les camions et autos, les trains et les maisons ? Quelle est ce que nous appelons la genèse de l'homme, des animaux, des camions et des autos, des trains et des maisons ?

Laissez dessiner vos enfants non seulement pendant les leçons de dessin, mais à tous les moments libres de la journée. Mettez à leur disposition du papier de n'importe quelle qualité, même écrit au verso, même du papier d'emballage. L'essentiel est que l'enfant puisse poursuivre son expérience tâtonnée.

Suivez si possible l'évolution des types chez le même enfant en notant les âges, et si possible, les paroles qui accompagnent, expliquent ou commentent l'exécution. Mais laissez les enfants dessiner librement. Envoyez-nous les collections ainsi obtenues. Elles nous serviront :

1° Pour des études que nous voulons mener sur la genèse chez les enfants ;

2° Pour une autre réalisation qui pourrait être du plus grand intérêt : nous avons comme projet, à réalisation peut-être encore lointaine — cela dépend du succès de nos films C.E.L. — de matérialiser pour ainsi dire par le film mon *Essai de Psychologie sensible* et ma *Méthode naturelle de dessin*. Pour cette dernière il nous faut notamment un très gros choix. C'est encore une fois à la coopération que nous le demandons.

J'expédie un paquet de feuilles ronéo, imprimées au verso, mais très utilisables pour le dessin, à un certain nombre de camarades que je suppose, particulièrement susceptibles de participer à notre travail collectif. Nous ferons bien volontiers un envoi semblable — gratuit — aux camarades qui nous diront leur désir de participer à ce travail passionnant.

Et naturellement, vous devez lire notre *Méthode naturelle de dessin* que de nombreux camarades n'ont pas encore commandée. La C.E.L. a fait pour cette édition un effort financier sérieux. Il faut que vous nous aidiez. Nous ne bénéficions d'aucune publicité. Les revues ou périodiques, même progressistes, ne rendent pas compte de nos réalisations qu'ils considèrent comme une... mystification et préfèrent recommander les maisons capitalistes. Il en coûte d'être et de rester à l'avant-garde. Mais que tous ceux qui ont conscience des progrès aujourd'hui incontestables que cette avant-garde a valu à l'école laïque française nous aident et nous soutiennent.

Vous regretterez un jour de n'avoir pas connu plus tôt, de n'avoir pas médité plus tôt des œuvres qui contribuent à reconsidérer votre conception de la vie, votre conception de l'enfance, votre conception pédagogique et sociale.

La *Méthode naturelle de lecture* est en vente à la C.E.L. au prix de 350 francs, plus le port.

l'Ecole d'enfants au travail, de dortoirs enluminés par les fresques des enfants.

Ajoutons que ce compte rendu s'inscrit dans une ambiance Ecole Moderne puisqu'on peut lire dans le même numéro le résultat d'une ex-

périence de roman scolaire de l'Ecole de Busière près Pionsat (P.-de-D.) dont nous avons d'ailleurs donné l'essentiel dans nos deux numéros d'Enfantines : « François de la Riberoles » et « les Métiers Perdus ».

AUX ENTOMOLOGISTES

Vérification d'une B.T. :

« Beau papillon qui es-tu ? »

Les camarades possédant des papillons pouvant être manipulés, qui voudraient bien se charger de ce travail, sont priés de s'adresser à G. MAILLOT, 2, rue du Général Leclerc, *Seloncourt* (Doubs), qui établira un circuit de correction.

\*\*

Pour terminer B.T., prière aux camarades qui possèderaient quelques-uns des insectes ci-dessous de bien vouloir les communiquer à : MAILLOT G., 2, rue du Général Leclerc, *Seloncourt* (Doubs).

- Mante religieuse ;
- Phasme ;
- Sauterelle épineuse (Grande saga) ;
- Ephpipiger (porte-selle).

Ainsi que quelques autres orthoptères méditerranéens.

Frais remboursés. Ces insectes pourront être renvoyés.

Pour le transport, les caler entre 2 couches de coton.

\*\*

FLAMENT Jean, Instituteur à *Beliet* (Gironde), débutant C.E.L., désire échanger son journal scolaire avec collègues débutants ou anciens. Faire l'envoi directement, échange par retour.

Communiqué par SALINIER, *Belin*.

Commission 38 - Calcul vivant

Aux camarades : Daniel, Vinets (Aube) ; Peletier, Megrine Coteau (Tunisie) ; Veillon, Cherré (M.-et-L.) ; Goutefangea, Breuil Bernard ; Ciepny, Oran ; Leroy, Saint-Gildas ; Gente, Fontaine - Vaucluse ; Christiany, Le Noyer ; Michel, Treban.

Est-ce vous qui détenez les circuits A.B. ou D. Calcul Vivant, envoyés en juillet dernier ?

Faites-les moi passer directement ou avertissez-moi de leur envoi au camarade suivant :

DAUNAY, *Rumilly-les-Vaudes* (Aube)

\*\*

Communauté agricole accepterait jeune homme de 16 à 18 ans, désireux d'apprendre le métier d'agriculteur. — S'adresser au Domaine de la Brague, *Plascassier* (A.-M.)

\*\*

*Bouquet*, la Gerbe des maisons d'enfants, est en retard. Le numéro 12 qui porte la date d'octobre, mais qui a été expédié début décembre, est maigre. C'est que les envois en provenance des diverses maisons se sont faits avec lenteur.

Ohé tous ! Il faut remonter le courant.

Envoyez votre glane à votre Gerbe, si vous voulez que la gerbe grossisse.

90 exemplaires en 13 1/2 x 21 à faire parvenir à ALGLAVE, Aérium Le Briol, à *Viane* (Tarn). Le numéro 13 aura une participation de l'étranger.

Coopérative scolaire *La Salle* (Htes-Alpes) vend 12 cartes postales glacées format 15x10 (Le Briançonnais, La Montagne - l'hiver - l'été - sports d'hiver) pour 230 francs port compris. — Mme Bertrand, c.c.1409-20 Marseille.

\*\*

Vendons *tourne-disques* 78 tours, arrêt automatique, état de neuf. Ebénisterie noyer, 10.000. MARIE Gérard, instituteur, *St Germain de Trioult* (Calvados).

\*\*

CHEVALLOT, Lycée Français, Charby Alexandrie (Egypte), Classe de 7<sup>e</sup>, désire correspondants français. Lui écrire directement.

\*\*

Ecole *Camarsac* (Gironde), 1<sup>re</sup> classe 20 élèves F.E. - CM2, demande correspondant oéguilier pour échange lettres, feuilles imprimées.

Venez en aide au Vivarium du Muséum de Paris

Afin de compléter la documentation parue dans le dernier numéro de « l'Educateur », M. Descampentries, assistant au Muséum, fait savoir que le moment est particulièrement bien choisi pour chasser les coléoptères aquatiques dont le Vivarium a un besoin urgent.

Cette chasse se fait à l'aide d'un filet troubleau solide à mailles lâches (toile de sac non synthétique). Il suffit de promener le filet près du fond, au pied des plantes, pour ramener de nombreux insectes.

Ainsi, vous aiderez sans tarder, le Vivarium de Paris. — Henri GUILLARD.

VOYAGES DE FIN D'ANNÉE CENTRE D'ACCUEIL DE SÈTE

Nous n'avons pas pu avoir d'engagement ferme de la part de la colonie de vacances « Les Lutins à la mer », mais seulement une promesse, qui nous permet cependant d'espérer qu'il y a 99 chances sur 100 pour que nous puissions assurer le couchage des groupes qui viendront en excursion à Sète.

Nous sommes en train d'élaborer un plan de visite avec topos à caractère pédagogique.

Les camarades qui viendront à Sète avec leurs élèves pourront visiter à coup sûr un paquebot mixte (transformé en école d'apprentissage maritime), la station zoologique, le port, un phare, les chais de Noilly-Prat, etc.

D'ores et déjà, faites des économies ! Et écrivez à LENTAIGNE, *Balaruc-les-Bains* (Hérault), que vous avez l'intention de venir.

C.E.L. - CANNES

Fourniture de tous matériels d'imprimerie et limographe

Conditions de paiement par mensualités sur demande pour les devis complets



Le gérant : C. FREINET.  
Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès  
:: CANNES ::